

Rédaction et administration

430 EST NOTRE-DAME

MONTREAL

TELEPHONE : HArbour 1241*

SERVICE DE NUIT :

Administration : HArbour 1243

Rédaction : HArbour 3679

Gérant : HArbour 4897

Directeur: HENRI BOURASSA

FAIS CE QUE DOIS!

A OTTAWA

Si tout le monde y met du sien...

Où il est encore question du "Devoir" et de son avenir — Ce que nous demandons d'abord — Comment résoudre le problème de la propagande à Montréal — Et comment chacun, avec grand avantage, peut se constituer dépositaire — Une poignée de réflexions et de suggestions dédiées à ceux qui croient utile notre journal et regretteraient de le voir disparaître

Si tout le monde y met du sien, il sera relativement facile, même par ce temps de crise, de faire flotter le Devoir...

Quelques milliers de lecteurs de plus, et nous serions au-dessus de nos affaires!

Est-ce que, vraiment, tous ceux qui croient le Devoir utile, en dépit de ses imperfections, des erreurs qu'il a pu commettre, et des légitimes griefs qu'ils peuvent avoir contre lui, est-ce que tous ceux qui jugeraient sa disparition regrettable ne sont pas capables de nous donner, et assez rapidement, ces quelques milliers d'abonnés ou de lecteurs supplémentaires?

Nous prions que chacun se mette à la besogne et voie tout de suite ce qu'il peut faire dans son entourage.

Le temps presse...

Nous demandons d'abord, et surtout, des abonnés et des lecteurs pour deux ou trois raisons très simples.

La première, c'est qu'un journal est fait pour être lu; la deuxième, c'est que la hausse du tirage commande tous les autres progrès: celui de l'annonce, celui des services auxiliaires: Imprimerie, Librairie, Voyages.

Cinq, huit ou dix mille lecteurs de plus, cela veut dire cinq, huit ou dix mille personnes qui entendront parler de l'imprimerie, de la librairie, du Service des Voyages et seront incitées à les encourager; et c'est un facteur dont l'annonceur est obligé de tenir compte.

Dans un ordre d'idées plus élevé, cinq, huit ou dix mille lecteurs de plus, cela veut dire cinq, huit ou dix mille personnes qui entendront parler des choses que vous jugez utiles, qui suivront un journal que vous croyez, dans l'ensemble, profitable au pays.

Cela ne vaut-il pas la peine que vous tentiez de nous les donner, ces quelques milliers de lecteurs supplémentaires?

Nous ne demandons à chacun, cela va de soi, qu'un effort proportionné à ses moyens, à ses ressources.

Mais l'effort combiné de plusieurs, si modeste qu'il soit pour chacun, peut donner des résultats très considérables.

Que deux mille personnes, par exemple, nous apportent, en moyenne, quatre lecteurs nouveaux, et cela ferait tout de suite un total de huit mille lecteurs qui grandirait dans des proportions magnifiques nos ressources et notre influence.

Vérités vieilles comme le monde et qu'il ne faut jamais perdre de vue: l'union fait la force, et ce sont les petits ruisseaux qui font les grandes rivières...

Les moyens de propagande sont abondants et variés. En dehors de Montréal, nous disons à nos amis: Abonnez-vous si vous ne l'êtes déjà, abonnez ou faites abonner vos amis. Si vous ne connaissez personne à qui vous désirez non seulement faire adresser le journal, envoyez-nous votre souscription. Nous ne serons pas en peine de la bien placer, de la transmettre en abonnements nouveaux.

A Montréal même, il n'est pas pratique, à cause des frais et des retards qu'entraîne la livraison postale, de faire servir des abonnements ordinaires; mais le propagandiste n'est point pour cela désarmé.

Il peut toujours inciter ses amis à acheter le journal dans les dépôts; puis, il dispose des carnets de coupons et de ce que l'on pourrait appeler l'abonnement urbain.

Du carnet de coupons, nous avons tout récemment encore parlé. Pour \$1.50, on peut se procurer à nos bureaux, 430, rue Notre-Dame est, un carnet de cinquante coupons détachables et échangeables, dans tous les dépôts de Montréal, contre un numéro du journal. Cela permet aux acheteurs ordinaires de s'éviter l'ennui de faire de la monnaie; cela permet aux propagandistes d'offrir à un ami un carnet dont les coupons l'inciteront à prendre contact avec le journal.

De l'abonnement urbain, nous n'avons pas suffisamment parlé. Mais il est toujours temps de se reprendre.

Donc, nous considérons comme dépositaire toute personne qui, à la même adresse, reçoit au moins deux numéros du Devoir. Cela veut dire que nous lui faisons porter le journal à domicile et que nous le lui facturons à deux sous, au lieu de trois.

Nous connaissons tel de nos amis qui, pour n'avoir pas à s'embarrasser de prendre le journal en ville, pour ne pas risquer de s'adresser à un dépôt où il ne le trouverait point, s'est lui-même constitué dépositaire. Cela lui coûte 4 sous par jour — un sou de plus que le prix d'achat d'un seul journal au coin de la rue — pour avoir sûrement chez lui deux numéros du Devoir. Pourquoi d'autres, dotés comme lui de familles nombreuses, ne feraient-ils pas de même?

Et pourquoi d'autres encore ne s'entendraient-ils pas avec des amis, avec des voisins, pour constituer ainsi des dépôts nouveaux? Tous bénéficieraient de la réduction de prix, et ce serait, dans plus d'un cas, un excellent moyen de recruter des lecteurs nouveaux.

Qu'on veuille bien y penser!

Ce qui importe d'abord, on ne saurait trop le répéter, c'est de grossir le tirage du journal, mais il ne faut point oublier que tout ce qui va aux services auxiliaires: Imprimerie, Librairie, Voyages, sert très directement le journal. Nous avons dit très directement, il faut ajouter complètement; car nous sommes dans cette exceptionnelle situation que les propriétaires du journal ne touchent, et sont liés par contrat à ne jamais toucher un sou de bénéfice sur l'entreprise. Ce que, d'une façon quelconque, l'on donne au journal ne va donc qu'au journal. — Quant au personnel, il a déjà, et dans une mesure que l'on pourrait estimer fort large, fait sa part de sacrifices pour aider le Devoir à flotter.

... Depuis que nous avons commencé à mettre brutalement devant le public la situation que nous a faite la crise, beaucoup nous ont dit, et beaucoup d'autres, nous en sommes sûrs, ont pensé: Mais il ne faut point que le Devoir disparaisse! Ce serait un trop grand malheur...

Pour que le Devoir ne disparaisse point, pour qu'il soit assuré de vivre et de grandir, il suffirait, à la vérité, que chacun y mit du sien, que tous ceux qui le croient utile voulassent bien traduire en actes leurs bons sentiments.

Et c'est tout ce que, très respectueusement, nous les prions de faire — le plus tôt possible.

Omer HEROUX

L'actualité

L'excès

Voici une petite nouvelle qui pourrait s'intituler: Tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se brise. Les bandits, on le sait, ou du moins les Américains le savent et paient pour le savoir, sont les véritables maîtres de la situation aux États-Unis. Rien ne se fait sans eux. Ils ont succédé à John D. Rockefeller et à ses émules des trusts auxquels on donnait bien aussi le nom de bandits, mais c'était pure figure de rhétorique, car ces messieurs n'ont jamais tiré que sur les banques. S'ils ont étouffé quelques petits commerces et quelques moyennes industries, c'est que le cas n'était pas prévu par le code et ne devait pas les faire tomber dans les filets de la justice. On dit souvent qu'il y a telle chose que le vol légal. Mais c'est une invention de mauvais perdants.

Les bandits modernes que l'on nomme gangsters, parce qu'ils opèrent en bandes et se mangent entre eux comme les loups, ont appliqué les idées modernes de coopération, de monopole, de trust au vol, à la fraude et au chantage. D'ailleurs, les inventions des anciens rois de la finance s'adaptent comme des gants de caoutchouc à ces diverses exploitations. Le public américain commence par s'habituer aux vols des trusts; il s'habitue tout aussi bien maintenant au trust des vols. Simple transposition de mots ou de maux.

L'administration continue d'un poison à doses raisonnables crée la tolérance, et c'est ainsi que nos voisins ont été amenés à tolérer le rattachement des gangsters, ayant été depuis longtemps entraînés au rattachement des trusts.

Un lecteur intelligent et observateur qui rentre de Chicago, me dit que la population est désormais tellement pléiée aux manœuvres des bandits qu'elle prend d'instinct certaines précautions. Il n'est pas sage d'avoir ses goussets trop garnis. Rien de plus aisé que de ne porter qu'un dollar ou deux sur soi et de payer par chèque s'il y a lieu. Cette somme relativement minime est raflée souvent par un gangster qui vous aborde en pleine rue et vous caresse les côtes de son revolver: "Be pleasant, now!" Comme on dirait à Paris, il vous ordonne d'avoir le sourire. On s'y fait, on sourit et on gratte pour lui le fond de son gousset.

On pourrait résister, appeler. Mais c'est malsain et prouvé par l'expérience. Un malheur est vite arrivé, la moindre pression nerveuse sur la gachette suffit à faire partir un "automatique". Ensuite, les passants, comme les peuples heureux, n'aiment pas avoir d'histoires avec les gangsters, et ils se dispersent dès qu'ils entendent un cri. Il se peut que la police arrive, mais c'est pour votre malheur, car, si vous êtes de Chicago vous savez, elle doit ses promotions et ses plus clairs revenus aux gangsters. Si ceux-ci vous ont raté, elle vous donnera le coup de grâce. Ce n'était vraiment pas la peine de la déranger.

Un étranger pourrait se scandaliser de cet état de choses, voire refuser carrément d'y croire. Mais les Américains en ont vu bien d'autres depuis la prohibition. On sait que cette prohibition a été lancée par une bande de méthodistes et que le principal pourvoyeur de fonds fut justement l'un des plus gros profiteurs du trust du pétrole, Perey Rockefeller, frist du roi du même minéral.

Il est des gens pour prétendre que les Rockefeller, gens perspicaces, prévoyants, que le public, à raison de la "qualité" de boisson qu'ils continuèrent de circuler après la prohibition, (du moonshine comme on dit là-bas) acquiesçaient une telle perversion du goût qu'il finirait peut-être par boire du pétrole, ce qui augmenterait la consommation de la Standard Oil. Les gens sérieux tiennent cette opinion pour simple paradoxe et expliquent l'association des Rockefeller avec les prohibitionnistes, lesquels sont soudoyés aussi par les gangsters, au fait que la prohibition devrait inciter à l'économie; les sommes énormes seraient drainées du côté de leur commerce: Ford est prohibitionniste pour vendre plus de Fords, et Rockefeller l'était — car il a changé d'avis quand il a vu qu'on taxait la gasoline pour payer la police prohibitionniste — pour vendre plus d'essence.

Donc, l'exploitation des gangsters et les méthodes qu'ils ont employées n'ont pas créé d'effet de surprise puisqu'elles n'ont été que le perfectionnement hardi des méthodes des trustards. Les gangsters ont acquis le concours de la police, souvent celui des politiciens et parfois celui des juges; les trustards, eux, avaient obtenu toujours le concours des juges, souvent celui des politiciens et parfois celui de la police. C'est un renversement de l'échelle, mais c'est toujours la même échelle. Le public n'a fait que changer son bobo de place ou même plus simplement de nom. On appelle l'appétit: l'inflammation d'intestin jusqu'à la découverte du rôle de l'appétit. Cette comparaison s'applique très bien.

Il faut convenir, cependant, que les trusts étaient plus saines; les gangsters n'ont pas eu, comme les Rockefeller, une pratique longue et étendue du raffinage.

Et nous revenons à notre point de départ. C'est justement ce manque de tact des gens de la pègre qui vient de leur infliger leur première défaite. Lors de l'American Open Golf Championship, ces messieurs de la pègre ont demandé l'autorisation d'établir, à l'entrée du champ, une installation pour paris. Leur demande a été refusée; ils ont proposé, en compromis, une indemnité en argent comptant, sans quoi, disaient-ils, ils devraient à leur grand regret, saboter les greens.

C'était un manque de tact et de psychologie. Les Américains sont prêts, on l'a vu, à se soumettre à la coupe réglée des gangsters, mais pas en toutes choses, il en reste une: le golf. C'est l'histoire du bonhomme résigné qui laisse piller sa maison, mais se jette à la gorge du bandit quand on touche à un jouet du "petit dernier".

On a mobilisé la police pour garder les greens et comme on n'était pas très sûr que la police ne fût pas de connivence avec les bandits, on s'appretait à mobiliser la milice. Il n'y en a pas eu besoin: gangland a battu en retraite. Mais voilà, pour un excès de glotonnerie, sa réputation d'invincibilité atteinte, c'est une grave, grave erreur qu'elle a commise. Tant va la cruche à l'eau...

Paul ANGER

Bloc-notes

Finance véreuse

Dans la remarquable lettre de M. le docteur Arthur Rousseau que nous publions hier, avec de rares autres quotidiens, — une coquille qui s'y est glissée, chez nous, nous a fait parler "d'un emprunt additionnel de 4,800,000" quand il s'agit en l'espèce d'un emprunt de \$4,800,000 — cet éminent médecin québécois écrit entre autres choses, à propos de certains règlements de réorganisation financière qui se font à l'heure présente: "Le moment est venu où les classes laborieuses de la population vont exiger que l'on édicte des lois aussi rigoureuses contre l'élite que contre la masse sordide des bandits. A moins d'un retour à quelques-unes au moins des vieilles conceptions de la responsabilité dans les affaires, tout espoir de les assainir restera illusoire." L'élite à laquelle M. Rousseau fait allusion avec ironie, c'est celle prétendue grande finance, pour une part responsable des débauches de plusieurs compagnies papétières, en ces derniers temps. Celles de la Canada Paper & Power Ltd, de la Price Brothers Limited, de la Fraser Companies, de la Donnanona Paper illustrent tout à fait la façon de procéder de cette sorte de finance: contre laquelle M. Rousseau parle de lois à édicter pour la protection de l'épargne populaire. Le mal, c'est que les épargnants de bonne foi se sont fait prendre aux rets de cette élite qui trouve maintenant moyen, tout en procédant de façon légale, de faire sanctionner la confiscation de sommes considérables qui ne lui appartiennent pas. Il y a l'avenir à protéger, certes; mais qu'est-ce que les pouvoirs publics ont fait pour protéger jusqu'ici ceux qui, de la meilleure foi du monde, ont cru placer leur argent dans des titres de tout repos qu'on leur a présentés comme tels, sous le couvert de grands noms, titres qui ne représentent plus que des pertes nettes? Les pouvoirs publics? Ils ne se soucient guère de cela: politique d'abord, protection des amis politiques ensuite. Le public? Il n'avait qu'à ne pas souscrire de façon si confiante... Ainsi sont protégés les honnêtes gens contre la finance véreuse.

Ce qui se prépare

On mande de New-York qu'un syndicat vient de se former à Londres pour acheter à force des valeurs ferroviaires canadiennes, maintenant que la concurrence des Chemins de fer Nationaux aux autres entreprises analogues, chez nous, devra diminuer dans une large mesure, vu le départ de sir Henry Thornton, le programme de vastes économies des C. N. R. et la probabilité d'un fusionnement quelconque de tous les chemins de fer canadiens. De toute évidence, certains groupes voulaient et cherchaient la disparition du président des C. N. R., solide obstacle à leurs projets de fusion. Lui parti, c'est même gens entrevoient l'heure où leurs plans aboutiront, ce qui ne manquera pas de donner une valeur plus grande aux titres que des courtiers commencent de rafler à Wall Street et à Londres même. Il reste que le gouvernement canadien ne paraît pas pressé de contrecarrer leurs projets; car il n'a désigné que provisoirement M. Hungerford à la succession de sir Henry Thornton. Or M. Hungerford est un des hommes les mieux qualifiés à continuer la tâche de l'ancien président; M. Manion l'a dit lui-même en annonçant ce choix. Aussi l'on ne comprend pas bien que le ministère n'ait pas donné à cette nomination un caractère définitif. Cela paraît assez singulier; et il est dès aujourd'hui évident que le gouvernement d'Ottawa n'entend pas reconnaître au nouveau président des C. N. R. tous les pouvoirs exercés par sir Henry Thornton. Or si l'on voulait faciliter à M. Hungerford l'exécution de sa tâche, on commencerait par lui assurer l'indépendance à l'endroit de la politique et des politiciens, — ce que l'on tarde à faire, à Ottawa. Il est grand temps que l'on sache où nous allons, dans le domaine ferroviaire.

Au confessionnal économique de la Grande-Bretagne

Tous les Dominions y défilent à tour de rôle — Désaccord sérieux — "Divide ut imperes"

CE QUE LES DOMINIONS OFFRENT ET DEMANDENT

(Par Emile BENOIST)

Ottawa, 28 — Divide ut imperes, dit-on pour résumer, maxime politique, vieille comme la société. Quand Machiavel l'a énoncée, il n'avait rien découvert. Bien d'autres avant lui l'avaient mise au service de leurs ambitions.

La même vieille formule reste encore de service de nos jours au siècle de la circumnavigation aérienne, de la radiophonie, de la télévision, des rayons X à trois dimensions. La Grande-Bretagne est en train de nous en fournir la preuve par la façon de procéder de ses représentants à la conférence économique impériale qui se tient ici.

Mardi, toute la journée, séances de commission, de sous-commissions, conversations officielles avaient été également orageuses. On ne pouvait s'entendre entre gens du Commonwealth, de la grande famille impériale, sur des problèmes aussi simples que les contingents du blé, de la viande chilled, — parce que l'Anglais n'aime pas la viande frozen — des produits laitiers, d'autres produits; sur les préférences impériales tarifaires et réciproques à établir, sur un tas d'autres choses encore.

En somme, mardi soir, c'était plutôt le désaccord dans la grande famille impériale. Et ce désaccord, malgré un huis clos absolu que des Cérémones ayant pris la forme de politesses chargées de faire respect, menaçait de devenir public.

Au fait, les journalistes en ont eu vent et, comme de raison, ils en ont parlé à leurs lecteurs.

C'est ainsi qu'on a su que les délégués des différents Dominions se sont chicanés — sans gros mots, sans humbug par exemple — avec les délégués de la Grande-Bretagne. Désaccord fort honnête d'ailleurs, et non pas querelle, désaccord comme il s'en produit tous les jours au Palais entre gens de robe.

Les délégués ne représentent pas

re; et ce qui se passe à Londres ainsi qu'à New-York n'est pas de nature à faire prévoir qu'on ne tentera pas un coup de main final, à brève échéance, contre les chemins de fer de l'Etat. Le pool de Londres ne doit pas marcher sans avoir reçu d'assez hauts lieux des tuteurs sur ce qui se prépare dans la coulisse.

Von Gronau

Cet aviateur et ses compagnons ont accompli avec une régularité d'horloge extraordinaire leur troisième traversée de l'Atlantique par voie du Groënland et du Labrador. Cela a pris à peine trente-six heures de vol, d'Allemagne à Montréal, dans un hydroplan qui porta pour la troisième fois von Gronau au-dessus des eaux arctiques. Cela démontre à la fois la praticabilité du trajet imaginé par le capitaine allemand, l'excellence de son appareil et la précision des calculs de l'équipage. On ne saurait qu'admirer le courage et la profonde connaissance de l'air dont fait preuve von Gronau. Depuis quelque dix ans, la technique allemande remporte des victoires de premier ordre dans maints domaines des transports, notamment dans l'air avec le Zeppelin, dont les voyages heureux ne se comptent plus, avec les Dornier, les Junkers et maints autres engins volants, sur la mer, avec les Bremen et les Europa, qui restent, depuis leur lancement, les paquebots les plus rapides du monde. Le dernier exploit de von Gronau est une preuve manifeste de plus des accomplissements, dans tout un domaine, de la science germanique. On peut ne pas l'aimer, s'en inquiéter, la redouter même, s'empêcher d'en constater l'étendue et la précision des résultats qu'elle donne.

G. P.

LIRE EN PAGE 2:

La voix du Pape: S. S. Pie XI prononce de fortes paroles sur la crise actuelle, sur l'usage des richesses, sur la charité.

Pour le temps de la conférence impériale

A ceux que la conférence intéresse et qui ne reçoivent pas déjà le journal, ou qui, le recevant, veulent le faire aussi lire à des amis, le "Devoir" offre un abonnement de trois mois, au Canada, par poste, en dehors de Montréal et de la banlieue, au prix exceptionnel de \$1.25 payable d'avance. Déjà plusieurs de nos abonnés réguliers ont pris avantage de cette offre: nous la maintiendrons jusqu'à la fin de ce mois-ci. Ceux qui préfèrent un abonnement d'un an peuvent en solder le prix par versements, pour le Canada, de \$2 tous les quatre mois.

Adresser remises et commandes: Le "Devoir", C.P. 4020, Montréal (service des abonnements.)

Au congrès de l'Union des municipalités de la province de Québec qui s'est tenu à bord du Laurentic au cours d'un voyage à New-York l'on a adopté plusieurs résolutions. Nous voulons tout de suite, en descendant du paquebot arrivé à Montréal ce matin, attirer l'attention sur deux d'entre elles de nature à faire réfléchir les gens qui se préoccupent de l'autonomie municipale dans la province.

Les délégués ont passé une résolution félicitant le gouvernement provincial d'avoir nommé la commission municipale. On sait que cette commission a des pouvoirs presque absolus. Outre sa fonction d'administrer les corporations municipales ou scolaires en faillite, et qui est assez justifiable, cette commission peut instituer une enquête dans les affaires d'une municipalité, et les frais de telle enquête sont à la charge de la municipalité même si l'enquête ne révèle rien d'anormal. De plus, toute demande d'emprunt d'une municipalité quelconque doit être soumise à la commission et approuvée par elle, et la commission peut nommer, aux frais de la municipalité, un contrôleur pour vérifier l'emploi de l'emprunt. Ces pouvoirs exorbitants ont soulevé de vives critiques un peu partout; et l'on a dit, avec quelque raison, nous semble-t-il, que l'autonomie municipale s'en trouve gravement menacée.

L'Union des municipalités a pris par cette résolution une attitude qui ne plaira pas à tout le monde, loin de là. Voici, pour qu'on en juge mieux la portée, les conclusions de cette résolution proposée par le Dr Leblond, maire de Lévis, approuvée par M. MacPherson, échevin de Magog:

"Que l'Union des municipalités de la province de Québec désire exprimer sa gratitude envers le gouvernement de la province pour avoir créé la Commission municipale et pour avoir mis à la disposition de nos municipalités cet organisme destiné à leur rendre de grands services."

"Que cette union profite de cette convention pour réitérer au gouvernement le plaisir qu'elle a ressenti en apprenant la nomination de M. Oscar Morin à la présidence de cette commission et celle de M. L.-E. Potvin comme commissaire et félicite les deux titulaires de l'honneur dont ils ont été l'objet par cette nomination."

"Que le secrétaire soit prié de transmettre copie des présentes à l'hon. ministre des affaires municipales, à MM. Oscar Morin et L.-E. Potvin, et les assurer de la coopération de l'union dans l'adoption de toutes mesures tendant à améliorer la situation municipale dans la province de Québec."

Cela est le principe général. Mais la convention est entrée dans les détails et a adopté une résolution, qui peut trouver une excuse dans la dureté des temps, mais dont la mise en pratique pourrait conduire à des abus. Voici le texte de cette résolution:

Proposé par M. J. A. Guy, maire de St-Martin de Laval, secondé par le Dr J. O. Leblond, maire de Lévis.

"Attendu qu'il est de la plus haute importance que les municipalités emploient toujours des secrétaires-trésoriers compétents;

"Attendu qu'il n'existe actuellement aucun système permettant de juger de la qualification des secrétaires-trésoriers;

"Qu'il soit résolu: De prier la Commission municipale de Québec d'étudier l'opportunité de remettre des certificats de compétence après ou autrement, à tout nouveau secrétaire-trésorier qu'une municipalité désirent engager."

Cela dit, il nous fait plaisir d'ajouter que la convention a exprimé d'autres vœux moins discutables. Nous y reviendrons demain. On excusera le dévouement de ces remarques: c'est presque l'heure d'aller sous presse, et dans le journalisme plus qu'ailleurs, il ne faut pas remettre à demain ce qu'on peut faire le jour même.

Alors pour terminer que le voyage a été fort animé et très agréable, en dépit de la brume qui abrégia notre séjour à New-York et nous a fait arriver à Montréal douze heures en retard. Nous avons donné au jour le jour de nos comptes rendus des causeries des délégués. Nous avons publié hier la causerie de M. Gélinas sur le service municipal de l'électricité à Sherbrooke; ce sujet de la municipalisation de l'électricité a fait l'objet de quelques autres intéressantes causeries. Le congrès y a fait écho par une résolution dont nous parlerons demain.

C.-Paul SAURIOL

Si vous voyagez... adresses-vous au SERVICE DES VOYAGES, LE DEVOIR. Billets émis pour tous les pays au tarif des compagnies: paquebots, chemins de fer, autobus. Aussi hôtels, assurances bagages et accidents, chèques de voyages, passeports, etc. Téléphones HArbour 1241.

Conférence internationale

M. Stimson, secrétaire d'Etat des E.-U., et le sénateur Borah ont une longue conférence sur ce sujet

Washington, 28. — Le secrétaire d'Etat Stimson a reçu ces jours derniers M. le sénateur Borah à sa demeure de Woodley pour discuter avec lui sa proposition de tenir une conférence internationale qui étudierait entre autres questions celle des dettes de guerre et des réparations. On n'a rien pu savoir de ce qui s'était passé à cette entrevue, mais le sénateur Borah avait tout d'abord déclaré à M. Stimson qu'il n'avait rien de mieux à proposer que la conférence internationale qu'il avait reçue 250 communications, dont un bon nombre venaient du sud et qui toutes étaient favorables, à l'exception d'une demi-douzaine.

On prétend que l'administration a l'intention de garder la neutralité tant qu'elle ne sera pas fixée sur l'acceptation ou non aura fait la proposition du sénateur Borah au sujet de la conférence internationale. Si le sénateur de l'Iowa rallie tout le monde à son idée, il sera alors manifestement plus facile pour la Maison Blanche et le secrétaire d'Etat de modifier leur attitude qu'il ne doit discuter une conférence internationale purement économique.

NAISSANCE

MONTREAL. — A Montréal, le 26 juillet 1932, à M. et Mme Julien Monty, née Valérie Gauthier, un fils, M. Julien Monty, parrainé par M. Joseph Gauthier, M. André Monty, M. René Lussier, M. Albert Lussier.

CHAMBERLAND-PAQUIN. — En cette ville, le 27 courant, à l'âge de 47 ans et 4 mois, est décédé Madame Yvonne Paquin, née Marie-Louise Chamberland, pianiste. Les funérailles auront lieu vendredi, le 29 courant. Le convoi funèbre partira de la demeure de son mari, No 340 rue Laval, à 8 h 45, pour se rendre à l'église St-Joseph de France et de là au cimetière de la Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'assister sans autre invitation.

MARCIANO. — A Montréal au numéro 11, rue St-Jacques, le 27 juillet 1932, à M. et Mme Marciano, née Valérie Gauthier, un fils, M. Marciano, parrainé par M. Joseph Gauthier, M. André Monty, M. René Lussier, M. Albert Lussier.

Nécrologie

LAURE. — Mardi, le 26, à 19 h 10, M. Théodore Laure, 68 ans, décédé. Les funérailles auront lieu mercredi, le 27, à 10 h, à l'église St-Joseph de France. Le convoi partira de la demeure de son mari, No 340 rue Laval, à 8 h 45, pour se rendre à l'église St-Joseph de France et de là au cimetière de la Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'assister sans autre invitation.

LAURE. — Mardi, le 26, à 19 h 10, M. Théodore Laure, 68 ans, décédé. Les funérailles auront lieu mercredi, le 27, à 10 h, à l'église St-Joseph de France. Le convoi partira de la demeure de son mari, No 340 rue Laval, à 8 h 45, pour se rendre à l'église St-Joseph de France et de là au cimetière de la Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'assister sans autre invitation.

LAURE. — Mardi, le 26, à 19 h 10, M. Théodore Laure, 68 ans, décédé. Les funérailles auront lieu mercredi, le 27, à 10 h, à l'église St-Joseph de France. Le convoi partira de la demeure de son mari, No 340 rue Laval, à 8 h 45, pour se rendre à l'église St-Joseph de France et de là au cimetière de la Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'assister sans autre invitation.

LAURE. — Mardi, le 26, à 19 h 10, M. Théodore Laure, 68 ans, décédé. Les funérailles auront lieu mercredi, le 27, à 10 h, à l'église St-Joseph de France. Le convoi partira de la demeure de son mari, No 340 rue Laval, à 8 h 45, pour se rendre à l'église St-Joseph de France et de là au cimetière de la Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'assister sans autre invitation.

LAURE. — Mardi, le 26, à 19 h 10, M. Théodore Laure, 68 ans, décédé. Les funérailles auront lieu mercredi, le 27, à 10 h, à l'église St-Joseph de France. Le convoi partira de la demeure de son mari, No 340 rue Laval, à 8 h 45, pour se rendre à l'église St-Joseph de France et de là au cimetière de la Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'assister sans autre invitation.

LAURE. — Mardi, le 26, à 19 h 10, M. Théodore Laure, 68 ans, décédé. Les funérailles auront lieu mercredi, le 27, à 10 h, à l'église St-Joseph de France. Le convoi partira de la demeure de son mari, No 340 rue Laval, à 8 h 45, pour se rendre à l'église St-Joseph de France et de là au cimetière de la Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'assister sans autre invitation.

LAURE. — Mardi, le 26, à 19 h 10, M. Théodore Laure, 68 ans, décédé. Les funérailles auront lieu mercredi, le 27, à 10 h, à l'église St-Joseph de France. Le convoi partira de la demeure de son mari, No 340 rue Laval, à 8 h 45, pour se rendre à l'église St-Joseph de France et de là au cimetière de la Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'assister sans autre invitation.

LAURE. — Mardi, le 26, à 19 h 10, M. Théodore Laure, 68 ans, décédé. Les funérailles auront lieu mercredi, le 27, à 10 h, à l'église St-Joseph de France. Le convoi partira de la demeure de son mari, No 340 rue Laval, à 8 h 45, pour se rendre à l'église St-Joseph de France et de là au cimetière de la Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'assister sans autre invitation.

LAURE. — Mardi, le 26, à 19 h 10, M. Théodore Laure, 68 ans, décédé. Les funérailles auront lieu mercredi, le 27, à 10 h, à l'église St-Joseph de France. Le convoi partira de la demeure de son mari, No 340 rue Laval, à 8 h 45, pour se rendre à l'église St-Joseph de France et de là au cimetière de la Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'assister sans autre invitation.

LAURE. — Mardi, le 26, à 19 h 10, M. Théodore Laure, 68 ans, décédé. Les funérailles auront lieu mercredi, le 27, à 10 h, à l'église St-Joseph de France. Le convoi partira de la demeure de son mari, No 340 rue Laval, à 8 h 45, pour se rendre à l'église St-Joseph de France et de là au cimetière de la Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'assister sans autre invitation.

LAURE. — Mardi, le 26, à 19 h 10, M. Théodore Laure, 68 ans, décédé. Les funérailles auront lieu mercredi, le 27, à 10 h, à l'église St-Joseph de France. Le convoi partira de la demeure de son mari, No 340 rue Laval, à 8 h 45, pour se rendre à l'église St-Joseph de France et de là au cimetière de la Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'assister sans autre invitation.

Gorguloff condamné à mort

L'assassin du président Doumer a été trouvé coupable de meurtre — Scènes dramatiques

Paris, 28. (S. P. A.) — L'étrange Dr Paul Gorguloff, qui a assassiné le président Paul Doumer, de France, il y a trois mois, dans l'intention mal définie de provoquer une guerre entre la France et la Russie soviétique, a été trouvé coupable de meurtre hier et condamné à la guillotine.

La foule admise dans l'enceinte du tribunal a acclamé le verdict du jury qui trouvait coupable de meurtre prémédité le Russe qui avait assassiné le président aimé de toute la France. Le jury a délibéré pendant 35 minutes et le vote a été de 10 à 2. La loi française n'exige pas que le jury soit unanime. Le prisonnier a trois jours pour en appeler de ce jugement.

Les dernières scènes du procès qui a duré presque toute une semaine ont été dramatiques. Gorguloff était hors de lui-même et hurlait de rage à certains moments. "Prenez ma vie, s'écria-t-il une fois lorsque le tribunal eut donné gain de cause à la guillotine! Le gouvernement français a tué mon idéal et mon parti. Je suis un cadavre vivant. Je ne veux pas vivre plus longtemps!" Lorsque le verdict lui eut été lu, il cria désespérément: "Fusillez-moi comme un soldat! Ne me guillotinez pas!"

L'un des derniers témoins fut la femme de l'accusé, enceinte depuis plusieurs mois, qui était trop faible pour marcher seule. Elle raconta qu'elle avait assisté à une représentation cinématographique avec son mari quelques jours avant son départ de Monaco pour Paris. Le Dr Gorguloff avait applaudi la figure du président Doumer lorsqu'elle était apparue sur l'écran et il lui avait dit qu'il l'admirait.

"Je ne puis comprendre pourquoi il l'a tué, dit-elle, et je ne puis comprendre comment il se fait qu'on l'accuse de s'être montré cruel envers ses autres femmes. Il a toujours été si bon pour moi!" Elle expliqua ensuite qu'elle avait apporté une dot de \$1600 au Dr Gorguloff. "J'ai tout dépensé pour lui, argent pour faire publier mes livres, cria alors l'accusé, mais ces voleurs d'éditeurs m'ont dépossédé." "Tu es fou", lui lança sa femme.

Un éditeur russe et un imprimeur de Berlin témoignèrent ensuite pour déclarer que les mémoires de Gorguloff étaient si incohérents qu'il ne valait pas la peine de les publier.

En désespoir de cause, la défense a tenté hier un dernier coup. L'avocat de Gorguloff a demandé un tribunal de permettre au jury de jurer de l'état d'esprit de l'accusé. La poursuite a aussitôt répondu que le jury ne pouvait se prononcer que sur la question de savoir s'il y a eu meurtre et meurtre prémédité. Le tribunal a donné raison à la poursuite, disant que les témoins avaient déjà réglé la question et qu'il n'était pas de la compétence du jury de déclarer si oui ou non l'accusé est sain d'esprit.

Le chômage à Verdun

Une délégation de Verdun va rencontrer le premier ministre à Québec

Une délégation de Verdun s'est présentée mardi matin chez M. L. A. Taschereau, premier ministre, de passage à Montréal, mais elle n'a obtenu rien de définitif du premier ministre. Celui-ci l'avait renvoyée à M. N. Francoeur, ministre du travail, avec qui elle avait échangé des télégrammes.

On se plaint de chômage, de désordres à Verdun. Cette ville a une population de 55,000 habitants dont beaucoup sont des immigrants, dont l'esprit acquiesce facilement les doctrines subversives.

Le procès de Kaufmann

Le procès d'Isaac Kaufmann, accusé d'avoir conspiré pour incendier son hôtel, le Château Quinté, à Sainte-Marguerite, l'automne dernier, se poursuit devant le magistrat Amédée Monet. Les avocats de la défense, Mes Lucien Gendron et Joe Cohen, ont tenté de prouver que l'accusé aurait fait une mauvaise affaire en faisant brûler son hôtel. Il avait des assurances pour un montant de \$30,000 alors que Léo Levine, propriétaire d'un ancien hôtel depuis incendié au lac à La Truite, près de Sainte-Agathe, lui aurait offert \$40,000 pour sa propriété de Sainte-Marguerite.

Me Antoine Sénécal, substitut du procureur, et Me Philippe Brail, représentant des assureurs, ont démontré que les affaires n'étaient pas bonnes alors que les avocats de la défense ont tenté de prouver qu'elles auraient été bonnes. Le procès se continuera cet après-midi, à deux heures.

Deuxième centenaire

La Congrégation du T. S. Rédempteur fête son deuxième centenaire de fondation, le 9 novembre

La Congrégation du Très-Saint-Rédempteur fête, du 9 novembre 1932 au 9 novembre 1933, le deuxième centenaire de sa fondation. Cette congrégation fut fondée en 1732 par saint Alphonse de Liguori, évêque et docteur de l'Eglise. La maison-mère de la Congrégation est à Rome. La maison provinciale canadienne-française est à Sainte-Anne de Beaupré et la maison provinciale anglaise est à Toronto. A Montréal, les Rédemptoristes ont la direction de la paroisse de Saint-Alphonse d'Youville de même que celle de Sainte-Anne. La première paroisse a été fondée en 1912 et la seconde bien avant, en 1884.

Dans ces deux églises il y aura des cérémonies en l'honneur du deuxième centenaire de la fondation de la Congrégation. Ces cérémonies seront annoncées plus tard.

Finances de la province

Le rapport financier de la province a été soumis au cabinet, hier

Québec, 28. (S.P.C.) — Il est entendu que le rapport financier de la province, montrant un déficit, a été soumis au cabinet hier par le trésorier provincial, le premier ministre Taschereau; mais il ne sera pas rendu public avant la semaine prochaine.

On a demandé à M. Taschereau si le colonel R.-F. Stockwell, député de Brome, sera nommé trésorier provincial, mais il n'a rien voulu dire et s'est contenté de sourire. Un marchand de bois influent de la vallée de la Gatineau, demandant le chemin du bureau de l'assistant trésorier provincial, a ajouté: "Je suppose que le nouveau trésorier n'est pas encore en place"; cela a contribué à faire croire en haut lieu à la nomination de M. Stockwell.

Fin de convention

Résultats des élections annuelles de l'Union des municipalités

Le paquebot *Laurentic*, de la White Star, a ramené à Montréal ce matin les délégués à la convention de l'Union des Municipalités de la province de Québec. Le paquebot devait arriver à Montréal hier soir, mais il a été quelque peu retardé par la brume.

Les dernières séances de la convention ont été consacrées aux élections et à l'adoption de résolutions exprimant les vœux de la convention.

Les élections ont donné le résultat suivant: patron, M. L. A. Taschereau, premier ministre de la province; président honoraire, le col. H. E. Lavigne, maire de Québec; 1er vice-président honoraire, M. C. E. Dubé, maire de Rivière-du-Loup; 2ème vice-président honoraire, le D. J. O. Leblond, maire de Lévis; 3ème vice-président honoraire, M. Albert Giguère, maire de Shawinigan Falls; président actif, M. Joseph Beaubien, maire d'Outremont; 1er vice-président, M. J. M. Gagnier, président du comité exécutif de Montréal; 2ème vice-président, M. P. E. Boivin, maire de Granby; 3ème vice-président, M. W. A. Moisan, maire de Drummondville; directeurs: MM. C. M. Allen, maire de Verdun; Arthur Drolet, échevin de Québec; Dr H. A. Quintal, président de la Commission métropolitaine de Montréal; Léon Trépanier, leader du conseil municipal de Montréal; Dr J. R. Forest, maire de Sherbrooke.

Les autres directeurs de l'Union sont les messieurs dont les noms suivent et qui sont restés en fonctions, les directeurs étant élus pour trois ans, l'élection se faisant annuellement par tiers: MM. Dr L. J. Moreault, député, maire de Rimouski; Wilfrid Lorrain, maire de l'Abord-à-Plouffe; Dr H. A. Quintal, échevin de Montréal; C. McPherson, maire de Magog; J. A. Gagnon, maire de Shawinigan-Falls; J. T. R. Boissy, maire de St-Lambert; Dr Alfred Chénier, maire de St-Jérôme; C. H. Robillard, maire de Ste-Thérèse.

Les directeurs à vie sont les fondateurs suivants: MM. P. W. McLagan, Westmount; Alex. Thurber, Longueuil; James Ballantyne, Montréal-Ouest; J. A. A. Leclair, Notre-Dame-de-Grâce; T. D. Bouchard, St-Hyacinthe.

Les syndicats catholiques

INVITATIONS SPECIALES AUX SYNDIQUES

Les membres des Conseils et Comités mixtes sont priés de se rendre ce soir, à 7 heures, à l'Edifice des Syndicats catholiques: Conseil central, secrétaire, conseil de construction, conseil des métiers de l'imprimerie, B.E.G. des cordonniers, comité de la Fête du Travail, comités exécutifs ou groupes représentatifs du garage municipal, des fonctionnaires municipaux, des employés des postes, des employés de magasin, des employés de tramways et des propriétaires de taxis. CONSEIL CENTRAL

Ce soir assemblée régulière du Conseil central. On étudiera d'autres résolutions qui seront présentées au prochain congrès de la Confédération des Travailleurs catholiques qui aura lieu à Sherbrooke au début d'août prochain.

MILLET ROUX & LAFON

Produits Scientifiques Sélectionnés et Instruments pour la médecine et la chirurgie. Ont l'honneur d'aviser le Corps médical qu'ils ont ouvert leur magasin d'exposition 1215, rue Saint-Denis. Tél. MARquette 8495. Instruments chirurgicaux de GAZ-TIL et CIE de Paris. Electricité médicale des établissements CHENAILLE, de Paris. Rayons X des établissements R. CASSEL, de Paris. Matériel et mobilier de salles d'opération et d'hôpital. DEVIS SUR DEMANDE SERVICE

La voix du Pape

S. S. PIE XI PRONONCE DE FORTES PAROLES

Sur la crise actuelle, sur l'usage des richesses, sur la charité — Il dit les premiers fruits des prières qu'il a demandées

Nous avons publié le résumé du discours prononcé le dimanche 10 juillet, par S. S. Pie XI, à l'occasion du décret concernant la vénérable Maria Crucifixa di Rosa. En voici, d'après *l'Observatore Romano*, la reconstitution complète.

Après avoir loué l'exactitude du portrait que venait de tracer de la vénérable Maria Crucifixa di Rosa le décret rédigé par le secrétaire des Rites et l'adresse prononcée par le postulateur, le Saint-Père voulut formuler lui-même "quelques réflexions que lui inspiraient la noblesse du sujet et les circonstances présentes".

Charité universelle de Maria Crucifixa

Il dit combien était providentielle le spectacle de la charité universelle que donnaient la vénérable Maria Crucifixa di Rosa, fondée par elle, — charité universelle qui est la caractéristique de l'Eglise tout entière. Se trouvant aux pieds de Marie, la servante de Dieu avait exprimé à la Vierge Mère le dessein qui fut comme le testament de sa générosité: que sa charité et la charité de ses filles se mit au service de tous les besoins, de toutes les misères, de toutes les indigences, pour apporter à tous la consolation et le réconfort. Et cet héritage a été généreusement, noblement accepté; il se manifeste aujourd'hui une floraison immense de charité vraiment universelle.

Il est souverainement opportun d'évoquer une si magnifique vision. Opportun en soi, mais plus opportun encore si l'on réfléchit au moment actuel: moment où, en conséquence de funestes doctrines sociales, les classes se sont déchaînées les unes contre les autres, où ont prévalu ces nationalismes exagérés au point de paraître parfois sauvages et féroces, qui dressent les peuples contre les peuples, les nations contre les nations. En suite de quoi — comme une conséquence naturelle, inévitable, en vertu de l'effroyable logique des choses à laquelle nul ne peut échapper et à laquelle nul n'a échappé, en effet, pas même les potentats, pas même les peuples, — cette crise universelle, cet universel malaise: après la course aux capitaux, à l'argent, après la course effrénée aux richesses, voici la ruée de la faim — pour le pain.

Malaise universel qui se révèle aussi dans les manifestations et le développement de la charité elle-même, car, si d'une part, il a occasionné de très grandes, de consolantes manifestations de bonté, de actes éclatants de bienfaisance, ce malaise a occasionné aussi ce qu'on a appelé d'un mot expressif, la lassitude de souffrir, et cette espèce de concurrence de besoins, de misères, qui risque de faire voir en tout malheureux un concurrent au peu de pain, au peu de travail qui reste encore.

"Comme il est donc providentiel, insista le Pontife, l'exemple grandiose, généreux, universel, d'une vraie charité qui cherche son inspiration la seulement où on peut la trouver dans sa sublime vérité et sa générosité infinie: dans le Cœur même de Notre-Seigneur Jésus-Christ!"

Le bon usage qu'elle a fait des richesses

Une seconde réflexion nous est suggérée par la vie de la servante de Dieu: nous y relevons une particularité qui n'est pas très fréquente: cette grande bienfaitrice de toutes les misères, de tous les besoins, qui risque sa vie pour multiplier, intelligemment, infatigablement, le bien conçu par son esprit, cette grande religieuse sort d'une maison, d'une famille qui porte le sceau de la noblesse la plus authentique, la noblesse du sang et de la race, une maison riche et opulente. Grand exemple pour les temps actuels, où la course à l'argent est si générale et si effrénée, où il n'y a de ferveur que pour la recherche de l'argent, cet instrument de toutes les jouissances, de tous les abus de pouvoir et de toutes les arrogances de la vie. Le monde a pu voir désormais et, pour ainsi parler, toucher du doigt, à quel servent ces privilèges de classe, de race, de richesse, s'ils ne sont pas unis à l'esprit de pénitence, de charité et de prière chrétienne. La noblesse de la race, la noblesse du sang ne servent à rien si elles ne prolongent pas en même temps les vertus des pères; égoïstement repliées sur elles-mêmes, elles ont paru souvent une vanité stérile, voire ridicule. Le mal est plus aigu encore quand la richesse reste privée de la noblesse des buts à laquelle elle est destinée. Le monde l'a vu et il le voit: cette prépondérance d'un petit nombre de gens extrêmement riches sur la multitude d'extrêmes indigents se révèle à tous comme une des causes les plus vraies et les plus profondes du malaise général. Et c'est en quoi apparaît vrai-

EN EUROPE

Pour votre prochain voyage Songez à ces hôtels très recommandables à tous points de vue. Très chics et très raisonnables. HOTEL CALIFORNIA, Champs-Élysées, Paris. HOTEL ROYAL MONCEAU, Etoile, Paris. HOTEL MIRAMAR, Biarritz. HOTEL CARLTON, Biarritz. HOTEL MIRAMAR, Cannes. Pour livres, réservations, voyez votre agent de voyage ou JULES HONE, Représentant au Canada, University Tower, Montréal, QUE.

Le 40ième Anniversaire du

THE "SALADA"

Depuis 40 ans SALADA est le nom connu de tous pour désigner le thé par excellence. Les prix actuels sont les plus bas depuis 15 ans.

Ecrasé par un camion

Un enfant de 13 ans, Bert Coull, 5577, avenue Bannantyne, Verdun, est mort hier vers midi alors que le camion qui conduisait son père l'a écrasé sur un mur de brique en reculant. L'enfant accompagnait son père qui s'en allait rendre une charge à la Dominion Stores Bakery, 50, rue Brennan. Il sauta en bas du camion avant que celui-ci n'ait arrêté. L'arrière de la voiture écrasa l'enfant sur un mur. La voiture d'ambulance de l'hôpital Western vint sur les lieux, mais les médecins ne purent que constater la mort. Le coroner tiendra une enquête ce matin.

Les Anciens du Collège de Montréal et le cardinal Verdier

Les Anciens du Collège de Montréal sont convoqués au Collège, le mercredi 3 août, à cinq heures de l'après-midi (heure avancée), pour rencontrer Son Eminence le Cardinal Verdier. Tenue de ville. Le CONSEIL de l'Association

Avez-vous besoin de bons livres?

Adressez-vous au Service de la librairie du "Devoir", 430 rue Notre-Dame est, Montréal. (Téléphone: HARbour 1241).

PETIT AGENDA DU MONDE PROFESSIONNEL

"On a souvent besoin d'un plus 'fermé' que soi" — disait La Fontaine

Notaires HARbour 7137 Bélanger & Bélanger Prêts hypothécaires 10 rue St-Jacques est - Montréal

Professeur Tél. Plateau 6117 Cours préparatoire du professeur René Savoie, I.C., I.E. Bachelier de arts et sciences appliquées Cours classique, commercial, leçons privées BREVETS 1448 RUE SHERBROOKE OUEST

Croisières DANS LE Golfe St-Laurent et l'Atlantique

Prix d'une modicité inconnue jusqu'ici — Payable en dollars canadiens. S'inscrire tôt pour bénéficier d'un meilleur choix.

A New-York par mer — 8 et 9 jours "LAURENTIC"—30 Juillet

Aller et retour en paquebot 1ère classe. De \$60. Montréal ou Québec, tous frais compris

UN AUTRE DEPART LE 9 AOUT

"Duchess of Atholl" 1er août

De Montréal et Québec, 1ère classe, tous frais \$60. compris

DEUX AUTRES DEPARTS, 10 et 19 AOUT

PAR MER DANS UN SENS SEULEMENT

Aller à New-York ou retour de New-York comme suit
A—En Autobus, hébergement 3 jours et visite complète de la ville \$65.
B—En chemin de fer, pullman compris, sans hébergement \$65.
C—Comme B, avec hébergement 3 jours et visite complète de la ville \$75.
D—Par les lacs Champlain et George, l'Hudson de nuit, y compris cabines, 2 1/2 jours à New-York et visite \$75.
E—Comme ci-dessus, l'Hudson de jour \$77.
F—Comme E, une nuit hôtel en plus à Albany \$80.

AUX BERMUDES

par les "Lady" du C.N. S/S Départs tous les 15 jours
10 JOURS de Montréal et retour sans autres frais \$90.
8 JOURS de Halifax et Boston, sans autres frais \$60.
10% de remise, aux nouveaux mariés.
Plusieurs autres croisières aux Antilles à des prix très avantageux.

A TERRENEUVE

"Sylvia" de Montréal tous les 15 jours
Ile du Prince-Edouard, St-Pierre et Miquelon et St-Jean, Terre-Neuve, 12 jours \$100.
Réduction de \$10 à \$15 aux instituteurs, gardes-malades et religieuses — \$5.00 aux Voyageurs de Commerce.

"Belle Isle" de Montréal

Nouveau navire, nouvelle route. Québec, Charlottetown, lac Bras d'Or, North Sydney, St-Pierre-Miquelon (25 heures) St-Jean, Terre-Neuve, retour par le Golfe, 13 jours.
De Montréal \$105.
De Québec \$95.

Réduction de 10% aux instituteurs et institutrices sur toutes les croisières suivantes: —

DANS LE GOLFE

"New Northland" de Montréal Gaspé et Terre-Neuve, 9 et 11 jours \$85.
Au Labrador via Gaspé et Terre-Neuve, 12 jours \$125.

"NORTH VOYAGEUR"

La Côte Nord et Terre-Neuve, 12 jours \$68 et \$85
Au Labrador, via Côte Nord et Terre-Neuve, 14 jours \$100.
Côte Nord — Spécial le 31 août, 8 jours \$72.

"GASPESIA"

Gaspé, Ile du Prince-Edouard et Anticosti, 12 jours \$64. et \$80.

EUROPE "Laurentic"

de Montréal, 29 août
26 jours \$171.
36 jours \$263.
51 jours \$397.
Prospectus sur demande

Attention toutes spéciales aux nouveaux mariés — Inscrivez-vous de bonne heure.

BILLETS EMIS POUR TOUS LES PAYS DU MONDE AU TARIF OFFICIEL DES COMPAGNIES

LE DEVOIR — Service des Voyages

430 Notre-Dame Est — Montréal BILLETS — ASSURANCES — CHEQUES — PASSEPORTS

Geo. Vandellac Limitée

Directeurs de funérailles — SALONS MORTUAIRES SERVICE D'AMBULANCES, 120, Rachel est, MONTREAL. Tél. BELair 1717

Demain: VENDREDI, 29 juillet 1932

Sainte Marthe, vierge.

Lever du soleil, 4 h. 33.
Coucher du soleil, 7 h. 27.
Lever de la lune, 4 h. 15.
Coucher de la lune, 5 h. 14.

Nouvelle lune, le 2, à 5 h. 20 m. du matin.
Premier quart, le 10, à 10 h. 7 m. du soir.
Pleine lune, le 17, à 4 h. 6 m. du soir.
Dernier quart, le 25, à 8 h. 41 m. du matin.

LE DEVOIR

Le DEVOIR est membre de la "Canadian Press", de l'"A.B.C." et de la "C.D.N.A."

NUAGEUX, PUIS BEAU
MAXIMUM ET MINIMUM

Aujourd'hui maximum 51.
Minimum 34.
Demain maximum 51.
Minimum 34.
Baromètre

10 heures a.m. 29.65. 11 heures a.m. 29.66.
12 heures a.m. 29.67.
13 heures a.m. 29.68.
14 heures a.m. 29.69.
15 heures a.m. 29.70.
16 heures a.m. 29.71.
17 heures a.m. 29.72.
18 heures a.m. 29.73.
19 heures a.m. 29.74.
20 heures a.m. 29.75.
21 heures a.m. 29.76.
22 heures a.m. 29.77.
23 heures a.m. 29.78.
24 heures a.m. 29.79.

Coalition entre agrariens et travaillistes

Saskatoon, 28 (S. P. C.). — Les agrariens et les travaillistes de la Saskatchewan ont complété leur coalition politique aujourd'hui, en élevant comme chef de leur nouveau parti le travailliste M. J. Goldwell, chef de Regina, principal d'écologie publique. M. Goldwell a été élu par acclamation, après que M. George-H. Williams se fut désisté en sa faveur.

Au cours d'un long débat qui a précédé l'élection du chef, il a été proposé de donner au nouveau parti le nom de parti socialiste. Cette proposition a été fortement appuyée. Le nouveau parti a un programme clairement socialiste, mais on a pensé que le nom de parti socialiste causerait des complications. Il y avait un fort mouvement pour l'élection de M. Williams, jeune cultivateur qui a été président des agrariens il y a deux ans. Mais M. Williams a soutenu que M. Goldwell aurait plus de succès que lui comme chef du nouveau parti. "Je suis allé en Russie, a dit M. Williams, et à mon retour j'ai osé dire la vérité. En outre, j'ai lutté pour les cultivateurs trop souvent et trop durement; je me suis fait beaucoup d'ennemis."

Malgré la perspective de perdre des suffrages chez les agriculteurs, le nouveau parti a incorporé à son programme un article pour l'établissement des terres, afin d'assurer à l'ouvrier la sûre occupation de son foyer, à l'agriculteur, celle de sa terre. Le système préconisé serait appliqué avec le consentement de

l'occupant ou du propriétaire. Par exemple, pour l'établissement d'une terre, on s'emploierait à l'évaluer à sa valeur réelle. L'Etat émettrait pour cette valeur des obligations ne portant nul intérêt et ces obligations seraient distribuées entre les personnes qui, comme les créanciers hypothécaires, pourraient avoir des intérêts dans la terre à établir. Cela fait, l'occupant de la terre serait confirmé dans la possession perpétuelle de la terre à titre d'usager.

Le nouveau parti a aussi adopté, dans le domaine économique, l'article que voici:

Les agrariens unis du Canada et le parti travailliste indépendant sont d'avis que la présente crise est attribuable à la défectuosité inhérente au système capitaliste, qui est basé sur la propriété privée des ressources, et sur l'emprise capitaliste de la production et de la distribution, ce qui comporte le paiement de loyer, d'intérêt et de bénéfice. Nous reconnaissons que la propriété "sociale" et la production en coopération pour la consommation est le seul système économique sain.

Pour atteindre l'objectif ci-dessus indiqué, nous nous proposons, si nous sommes élus, d'appliquer les mesures suivantes:

1. L'établissement d'un système d'économie sociale pour la production, la distribution et l'échange des marchandises; 2. la "socialisation".

S. E. le cardinal Verdier

L'itinéraire que suivra S. E. le cardinal d'ici au 10 août

Chaque journée est fort employée pour S. E. le cardinal Jean Verdier, archevêque de Paris et supérieur général de la Compagnie de St-Sulpice, arrivé à Montréal le 18 juillet dernier. La semaine dernière, il a visité plusieurs institutions religieuses et y a célébré la messe. De plus il est allé passer deux jours de repos à la maison de vacances sulpicienne d'Oka, située sur une pointe bordant le lac des Deux-Montagnes. Dimanche dernier il était l'objet d'une fête religieuse à Notre-Dame et y adressait la parole, prêchant la modération dans la recherche des biens de ce monde.

Depuis le début de la semaine, il a visité aussi plusieurs institutions, notamment l'Institut pédagogique de la Congrégation Notre-Dame. Hier, il s'est rendu à Châteauguay, où les Sœurs Grises l'ont reçu à leur ferme et école. De là S. E. le cardinal est allé à St-Jovite, où il a visité et félicité les artisans canadiens-français.

Aujourd'hui, Son Eminence est parti pour Ottawa en compagnie de S. E. Mgr l'archevêque coadjuteur. Tous deux sont les hôtes, à midi, de S. E. M. Charles Henry, ministre de France à Ottawa. Les deux dignitaires ecclésiastiques reviendront à Montréal ce soir.

Demain à 5 heures le supérieur général de Saint-Sulpice présidera la clôture de la retraite générale à la chapelle du grand séminaire de Montréal ainsi que la cérémonie du renouvellement des promesses cléricales.

Samedi Son Eminence partira pour Québec en compagnie de Mgr l'archevêque de Montréal et tous deux seront les hôtes de S. E. Mgr J.-M. Villeneuve, archevêque de Québec. Ils reviendront au cours de la journée de dimanche.

Dimanche soir c'est l'église St-Jacques, desservie par des prêtres de Saint-Sulpice, qui aura l'honneur de la visite du cardinal de Paris. Celui-ci adressera la parole aux fidèles et assistera à la bénédiction du Saint-Sacrement. Le 2 août Son Eminence fera une visite de repos au lac Gémond, près de Saint-Jérôme, où des séminaristes passent les vacances. Le Canadien National mettra un wagon spécial à la disposition du distingué voyageur.

Le 4 août le prince de l'Eglise assistera à un trône d'honneur au sacre de S. E. Mgr Louis-Adelmar Lapierre, de la Société des Missions étrangères, nouvellement nommé vicaire apostolique de Szepietow, Mandchourie, à la basilique de Montréal.

Le dimanche suivant, 7 août, l'église de langue anglaise desservie aussi par les Sulpiciens, Saint-Patrick, recevra à son tour la visite de l'archevêque de Paris, le soir. Vers le 10 août Son Eminence se mettra en route pour les Etats-Unis et ne reviendra pas à Montréal avant de s'embarquer le 22 août à New-York à bord du Champlain, de la Compagnie Générale Transatlantique. Le cardinal Verdier quittera avec regret le Canada, car comme il l'a déclaré hier, le Canada français lui a absolument enthousiasmé. S. E. le cardinal Verdier aura passé trois semaines à Montréal et dix jours aux Etats-Unis.

La sécession du Natal

Pietermaritzburg, Afrique-Sud, 28 (S. P. C.). — Le général Jan-Christiaan Smuts vient de réaffirmer sa position comme chef du parti sud-africain en désapprouvant formellement la campagne d'un groupe de son parti qui veut la sécession du Natal. De nombreux membres du parti réclament dans cette ville un ultimatum approuvant cette attitude du général Smuts.

Le général a expliqué qu'il ne veut pas empêcher qu'on préconise l'établissement d'une fédération en Afrique-Sud, pourvu qu'on le fasse conformément aux vues du caucus du parti. (L'Afrique-Sud est une union législative, non une fédération comme le Canada et l'Australie.) Il est possible, a-t-il ajouté, d'étendre les pouvoirs des provinces tout en restant dans les bornes de l'acte d'Afrique-Sud. Nulle autre voie ne nous est ouverte.

L'affaire Davis

Londres, 28 (S.P.C.). — Le comité judiciaire du Conseil privé ne rendra qu'en octobre son jugement dans l'appel de lady Mortimer Davis et de M. Mortimer Davis fils pour faire annuler la nomination de lord Shaghnessy et de M. Alexander Reape comme fidéicommissaires et exécuteurs testamentaires de sir Mortimer Davis. Les plaidoiries devant le comité ont duré 17 jours.

Censure des films

Paris, 28 (S.P.A.). — Dans un décret signé aujourd'hui, le président de la République, M. Lebrun, ordonne un examen attentif des films de Hollywood et d'autre provenance pour protéger les mœurs et aussi pour protéger l'industrie cinématographique française. Le décret sera promulgué demain, mais le ministère des beaux-arts en a déjà publié un sommaire. Le décret ne paraît pas instituer un contingentement des films.

La Conférence impériale

Offres de la Grande-Bretagne et de la Rhodésie

Ottawa, 28 (Par George Hambleton, de la Canadian Press). — Le chef de la délégation de Grande-Bretagne, M. Stanley Baldwin, vient de faire une déclaration supplémentaire à la conférence économique impériale. Dans cette déclaration, M. Baldwin fait d'abord un exposé circonstancié des avantages tarifaires que la Grande-Bretagne accorde présentement aux produits des pays de l'Empire.

M. Baldwin ne donne ensuite qu'une idée générale de la politique future de la Grande-Bretagne. "Les représentants du Royaume-Uni, déclare-t-il, ont pris part à cette conférence avec l'intention de faire tout leur possible pour étendre encore le commerce intra-impérial et ils ont franchement énoncé la liste complète des articles sur lesquels ils désirent obtenir de plus grands avantages sur les marchés des Dominions; et ils invitent les Dominions à formuler de façon aussi complète les avantages correspondants qu'ils veulent obtenir sur le marché de la Grande-Bretagne."

Les délégués du Royaume-Uni, a continué M. Baldwin, étudieront ces déclarations comme ils les recevront, sans préjugé, et même avec un vif désir de donner suite aux souhaits des Dominions; et ils sont convaincus qu'en retour leurs propres vues seront tout aussi bien accueillies.

Même s'il ne fait pas allusion à la déclaration de l'Australie, la déclaration d'aujourd'hui de M. Baldwin peut être considérée en un sens comme une réplique à celle de M. Bruce parlant de la "réponse tardive" de la Grande-Bretagne à ce que l'Australie avait déjà fait. Voici quelques-uns des principaux points de la déclaration de M. Baldwin:

La proportion des exportations des Dominions qui bénéficient encore de l'entrée en franchise en Grande-Bretagne dépasse 90 pour cent dans certains cas. Depuis qu'elle a modifié sa politique tarifaire, la Grande-Bretagne n'accorde l'entrée en franchise qu'à 30 pour cent de ses importations des pays étrangers.

La Rhodésie

Ottawa, 28 (Par J. P. Sanderson, de la Canadian Press). — La Rhodésie a offert à la Grande-Bretagne un accroissement de préférences tarifaires et elle doit faire des avances similaires aux autres pays de l'Empire qui sont disposés à lui consentir la réciprocité.

Le R. P. Alp. Paquet

Le R. P. Alphonse-Marie Paquet, des Missions étrangères de Paris, doit s'embarquer demain à bord de l'"Athena" pour retourner à ses missions de Birmanie. Le R. P. Paquet, qui est de la Rivière-du-Loup, a déjà passé huit ans dans les missions des monts Katchinnes, dans le nord-est de la Birmanie. Sa première étape est Glasgow, en Ecosse. Il passera ensuite quelque temps en Europe, s'arrêtant entre autres endroits à Londres, à Paris et à Marseille, et il s'embarquera à Liverpool le 26 août. Il ne sera cependant rendu chez lui, que le 15 octobre car une fois rendu au port de Rangoun, en Birmanie, il lui reste encore 1200 milles de navigation intérieure à faire pour atteindre Bahmo, le terme de son voyage.

Etiage favorable

Le niveau de l'eau dans le port de Montréal continue d'être supérieur à celui de l'an dernier à la même date. L'échelle d'étiage marquait ce matin 30 pieds et 5 pouces contre 29 pieds et 3 pouces l'an dernier, soit une différence avantageuse pour cette année de 14 pouces.

L'enquête du "Cymbeline"

M. Lucien Beauregard, C. R., vient d'être nommé avocat du gouvernement dans l'enquête qui commencera à la fin de cette semaine ou au commencement de l'autre, sur le désastre de la Canadian Vickers, qui a causé une trentaine de pertes de vie il y a environ un mois. L'enquête sera M. S. Beaulieu, ingénieur et professeur à l'Ecole polytechnique de Montréal.

Herriot proteste

Paris, 28 (S.P.A.). — Le premier ministre Herriot a logé aujourd'hui une protestation auprès de l'ambassadeur d'Allemagne contre le récent discours où le ministre allemand de l'Intérieur, le général Kurt von Schleicher, a menacé d'augmenter la puissance militaire de l'Allemagne si les autres nations ne réduisaient pas leurs armements. Le premier ministre de France a déclaré qu'il ne pouvait pas accepter une telle inopportunité, d'autant plus que l'Allemagne a signé les accords de Lausanne et adhéré au pacte consultatif anglo-français. Le premier ministre a déclaré plus tard aux journalistes que la conversation qu'il a eue hier avec l'ambassadeur des Etats-Unis, M. Walter E. Edge, l'a convaincu que le peuple américain apprécie l'importance des résultats obtenus à Lausanne.

désire a offert à la Grande-Bretagne un accroissement de préférences tarifaires et elle doit faire des avances similaires aux autres pays de l'Empire qui sont disposés à lui consentir la réciprocité.

"Cette colonie est disposée, dit la déclaration préparée par M. H. W. Moffat, chef de la délégation de Rhodésie à la conférence, à accorder des préférences plus considérables à la Grande-Bretagne pour certaines catégories de marchandises dans l'intention d'augmenter la production contre la concurrence étrangère et, après discussion et consultation avec les représentants du Royaume-Uni, un projet de tarif révisé a été soumis qui prévoit ces augmentations de préférences. Les mêmes avantages seront accordés aux autres pays britanniques qui voudront en faire autant de leur côté."

La Rhodésie cherche des marchés pour son tabac, ses fruits du genre "citrus", son maïs blanc, ses produits laitiers, ses oeufs, son amiant, son chrome, son cuivre et sa viande.

Commentaires des journaux

Londres, 28 (S. P. C.). — Le Daily Express de lord Beaverbrook affirme que le directeur de la publicité du "Dominion Office" a invité 20 représentants de journaux, il y a plusieurs heures, pour leur communiquer des extraits d'articles de journaux canadiens reprochant à lord Beaverbrook d'avoir attaqué M. Baldwin et la délégation britannique à Ottawa. Selon le Daily Express, le directeur de la publicité aurait dit que les extraits en question ont été publiés d'Ottawa, mais que le "Dominion Office" ne les publiait pas officiellement, qu'il les communiquait aux journaux simplement pour leur renseignement. Le Daily Express se demande qui a pu payer l'envoi par câbles des extraits en question, et il déclare qu'il fera du chahut sur ce point.

Dans le Sunday Express, lord Beaverbrook reproche à M. Baldwin de n'avoir pas l'intention d'accepter l'offre que le Canada a faite aux Britanniques à la conférence d'Ottawa et il déclare qu'à son tour M. Baldwin sera attaqué comme il ne l'a encore jamais été.

La presse catholique au Japon

(Agence Fides) Tokio, Japon. — Les Ordinaires du Japon s'étaient réunis le 31 mars et le 1er avril dernier à Tokio, sous la présidence de Son Exc. Mgr Mooney, Délégué apostolique; parmi les questions étudiées, celle de la presse avait particulièrement retenu l'attention, et l'on avait décidé d'organiser dans tout l'Empire le 5 juin une "journée de la presse".

De partout arrive la nouvelle des efforts admirables qu'on a tentés pour donner à cette manifestation toute son efficacité: à Osaka, les jeunes gens distribuaient par centaines d'exemplaires dans les rues de la ville le grand journal catholique Nippon Kattoriku Shinbun. La journée avait été activement préparée à Tokio par la Société de l'Etoile du Matin, une association de dames catholiques fondée récemment pour la diffusion de la bonne presse par un prêtre indigène, le R. P. Taguchi, rédacteur en chef du Bureau central de la Presse catholique. Des discours furent prononcés par le R. P. Taguchi, par M. Ogura et Oka, et par Son Exc. Mgr l'archevêque; les uns et les autres traitèrent de la presse, de sa nécessité, des moyens pratiques de lui assurer une plus grande diffusion, des relations à établir entre la presse et l'action catholique. Un télégramme de félicitations et d'encouragements arriva de Moscou: c'était Son Exc. Mgr de Guébriant, supérieur général de la Société des Missions étrangères de Paris, triomphalement accueilli à Tokio un mois plus tôt, et qui voulait de loin prendre part lui aussi à la journée de la presse au Japon.

La capture du négus Lidj-Yassou

Djibouti, (Somalie). — Le négus Lidj-Yassou, prisonnier depuis 1919 à Fitché, et qui s'était enfui, a été repris par la police impériale avant même d'avoir pu atteindre le Gadjam, où il croyait trouver des partisans pour le défendre. L'Empereur Haile-Sallassié le télégraphiait officiellement, le 12 juin, au chef de la province d'Harar: "Dans la confiance que les dispositions de Lidj-Yassou seraient conformes aux nôtres, nous l'avions libéré de ses chaînes, nous contentant de lui imposer une surveillance pleine d'égards. Mais lui, comme un homme sans dignité, après avoir brisé la halle de son enclos, a franchi la tranchée qui l'enfermait, au moyen d'une échelle qu'il s'enfuyait. Il fit tuer un chef qui s'était mis à sa poursuite. Il se préparait à passer au Gadjam lorsqu'il fut rejoint au pays de Guembi, et, avec l'aide de Dieu, de notre foi chrétienne, la même nuit, les gens du Gadjam l'ont retourné, et après s'être saisis de

Service aérien entre l'Europe et l'Amérique

Montréal, 28. (S. P. C.). — Le capitaine Wolfgang von Gronau doit se rendre à Ottawa demain à bord de son *Greenland Wühl* pour discuter l'établissement d'un service aérien entre l'Europe et l'Amérique avec les fonctionnaires du ministère de la défense nationale. L'aviateur allemand doit être de retour à Montréal dès demain soir. Il doit partir de bonne heure samedi matin pour se rendre à Chicago où la population, de descendance allemande, lui prépare une réception monstre.

Le capitaine von Gronau a déclaré, au cours d'une entrevue, qu'il est possible qu'il se rende à Los Angeles pour assister aux Jeux Olympiques. Il n'a aucunement l'intention de poursuivre sa randonnée d'Allemagne en Amérique par la voie du nord pour faire le tour du monde. Il ne sait rien de l'établissement d'une chaîne de dix postes de ravitaillement en prévision d'une envolée autour du monde. Il est possible cependant qu'il continue vers le sud après s'être arrêté à Los Angeles et qu'il traverse le canal de Panama et la mer des Antilles pour se rendre au Brésil où une compagnie allemande a établi un service aérien.

Le capitaine a surtout parlé de l'établissement d'un service aérien au-dessus de l'Atlantique du Nord. Prenant une carte, il a tracé la route qu'il considère comme la plus pratique. Le terminus ouest de cette

route est Montréal et le terminus est le nord de Ringkjøbing sur la côte occidentale du Danemark. Ce fjord constitue une base idéale pour les hydravions, dit-il, et on peut raccorder ce terminus avec tous les centres principaux de l'Europe centrale par des services d'avions rapides. La Grande-Bretagne a tout intérêt à établir un service transatlantique et elle est vraisemblablement disposée à organiser un service d'hydravions entre l'Islande et le nord de l'Ecosse, puis un service d'avions rapides de l'Ecosse à Londres. Il serait très facile de rayonner de Montréal, le terminus ouest de cette ligne aérienne transatlantique vers tous les principaux points de l'Amérique du Nord.

Il reste beaucoup de travail préliminaire à accomplir avant qu'il soit possible d'organiser un service transatlantique régulier, a déclaré en terminant l'aviateur allemand, mais si la période de dépression peut prendre fin cette voie aérienne du nord devrait être un fait accompli d'ici cinq ans.

Le capitaine von Gronau et ses compagnons, Gert von Roth, Franz Hack et Fritz Albrecht, ont été hier les hôtes des autorités de l'aéroport de St-Hubert qu'ils ont visité en détail. Ils ont ensuite rendu visite hier soir à leurs compatriotes allemands de Montréal aux clubs Teutonia et Harmonia où ils ont été reçus avec enthousiasme.

Hitler prédit la fin de la démocratie et du marxisme allemands

Berlin, 28. (S.P.A.). — Adolf Hitler, le fougueux chef des nationaux-socialistes allemands, ne donne plus que quelques jours de vie à la démocratie en Allemagne. Terminant hier une grande tournée électorale qu'il a faite en avion par un ralliement au stade de Berlin, Hitler a provoqué les acclamations délirantes de 10,000 de ses partisans en déclarant: "Le 31 juillet verra la fin du règne de la démocratie, du marxisme et de leurs vassaux en Allemagne et la restauration d'un régime de discipline, de conscience nationale, d'honneur et de puissance."

"Notre but, dit-il encore, est la disparition des 90 partis politiques du pays. Nous, les Allemands, nous devons former un peuple uni. Nous sommes à la veille de grandes décisions historiques. Les 13 ans de décadence (la république) sont à la

veille de finir. Nous n'attendons aucune aide internationale, mais nous nous comptons que sur l'aide que nous devons attendre de notre propre force."

Les discours de mardi soir du général Kurt von Schleicher continue à soulever une grande commotion dans le pays. Le "Courrier" bavarois, le puissant organe du Volkspartei du sud, dit carrément que la déclaration du général au sujet de la réorganisation de l'armée allemande cadre bien mal avec les efforts du chancelier von Papen pour se concilier la France.

Les affiches d'Adolf Hitler le représentant comme l'"Olivier Cromwell de l'Allemagne" et font allusion au mot de Cromwell qui, montrant la masse avant de fermer le Parlement anglais et d'établir la dictature, s'écriait: "Emportez-moi cette babiole!"

lui, nous l'ont livré enchaîné". Immédiatement, et dans le plus grand secret, le prisonnier fut dirigé vers Addis-Abeba, où il ne pénétra d'ailleurs pas; on l'enferma dans un wagon sous bonne escorte, et le train spécial descendit, à la faveur de la nuit, jusque près de Dirré-Daoua; une automobile enfin amena Lidj-Yassou à la forteresse inexpugnable du Gara-Moullata, où il finira ses jours dans les fers.

Décès de sir W. Wilcocks

Le Caire, 28 (S.P.A.). — Sir William Wilcocks, l'ingénieur britannique auteur du célèbre barrage-réservoir d'Assouan, a succombé à une pneumonie aujourd'hui. Sir William a déjà été conseiller du ministère des travaux publics de Turquie. Le barrage d'Assouan est situé un peu en aval de la célèbre île de Philoe.

Deux avions s'écrasent

Varsovie, 28 (S.P.A.). — Un avion militaire s'est écrasé sur le sol à Konin, un autre à Lwow. Dans l'un et l'autre cas, les occupants ont été tués.

Souscription publique

Le Conservatoire national de musique fera samedi par l'entremise de tous les journaux, un appel au public pour une souscription populaire dans le but de pouvoir développer l'institution et lui faire atteindre si possible le niveau artistique des institutions du même genre dans les autres pays. C'est par l'enseignement gratuit de la musique, la publication des oeuvres canadiennes inédites et la diffusion des ouvrages canadiens que le Conservatoire entend continuer son oeuvre.

Cette campagne de souscription sera agréement d'un concours dont le plan nouveau original saura intéresser le public. Des prix de valeur considérable seront offerts et les détails de toute l'affaire avec des formules de souscriptions seront publiés dans tous les journaux, samedi.

L'Université "L'Aurore", de Shanghai

Shanghai, (Chine). — Les derniers jours de juin, 28 candidats ont subi les examens de la licence et du doctorat dans les diverses facultés de l'Université "L'Aurore", dirigée par les Jésuites de la province de Paris, ce sont: 4 ingénieurs civils, 8 docteurs en médecine, 3 docteurs en droit, 7 licenciés.

ciés en sciences, et 6 licenciés en droit. Sur les 8 docteurs en médecine, 5 sont catholiques.

Les titres conférés par l'"Aurore" ne sont pas encore reconnus par le gouvernement, mais des démarches en vue d'obtenir cette reconnaissance, semblent en bonne voie, et l'on croit que ce sera chose faite au début de la prochaine année scolaire. Le 2 mai s'est réuni le Conseil des protecteurs de l'université, composé des plus hautes personnalités, catholiques et païennes, du monde intellectuel de Shanghai, et destiné à représenter les Jésuites de l'université devant les autorités chinoises. Cette réunion eut lieu dans l'atmosphère de l'entente la plus cordiale, et les païens furent les premiers à déclarer que l'éducation de la jeunesse en Chine doit se fonder sur la religion, si l'on ne veut pas aller au-devant de catastrophes toujours plus grandes.

WALL STREET

Faibles et irréguliers

Les cours ont été irréguliers ce matin. Après une certaine tendance à la hausse, ils ont légèrement fléchi vers la fin de l'avant-midi. On a cependant enregistré un regain depuis près d'une heure. American Can, après avoir reculé de 5-8, a avancé d'un point et une fraction. American Telephone a également reculé pour refaire sa perte. Union Pacific a pratiquement perdu son gain de 2 points. Après une avance de 1-4, Coca-Cola a reculé de 2 points. U. S. Steel, actions privilégiées, a fait un peu plus d'un point, tandis que les actions ordinaires ont repris le point qu'elles avaient perdu précédemment.

Le soin des malades

Un livre très pratique concernant le soin des malades vient d'être publié par une religieuse de l'Hôtel-Dieu de Montréal. Il s'adresse non seulement aux gardes malades faisant du service dans les hôpitaux, mais aussi aux familles, dans lesquelles on est un jour ou l'autre obligé de donner soi-même aux malades des soins prescrits par les médecins.

"Principes élémentaires concernant le soin des malades -- Cours de technique", tel est le titre de ce nouveau volume, lequel comprend une foule de bons conseils et les traitements de tous genres et leur application, avec une quantité de photographies, avec une quantité de livres indispensables tant aux hospitaliers qu'aux personnes auxquel les le soin d'un malade est confié dans une famille privée. En vente à la Librairie du Devoir: \$1.25 au comptant, \$1.35 franco.

A Ottawa

(Suite de la 1ère page)

délégation britannique s'est plainte, au cours des séances de la conférence, de la publicité faite aux conversations à propos des restrictions proposées au commerce de la Russie avec les pays de l'Empire. Des explications lui ont été fournies à ce sujet. Pour être très précis, il paraît que l'on n'a pas osé dire à la délégation britannique que la "information en question sont allées à la presse par le canal de gens de la délégation britannique elle-même."

Ceux qui ont fourni des explications auraient pu tout de même faire remarquer à la délégation britannique que le chef de la délégation du Sud-Africain, M. Havenga, n'a pas hésité non plus, dans la déclaration qu'il a fait remettre à la presse, dès samedi dernier, à parler du péril russe pour les pays de l'Empire britannique et des mesures qu'il convient de prendre pour le conjurer.

Les Irlandais avec les autres

Les représentants de l'Etat libre d'Irlande vont-ils prendre part comme les autres aux conversations particulières des Dominions avec la Grande-Bretagne? Vont-ils être appelés comme les autres au confessionnal économique que John Bull vient d'établir à Ottawa?

C'est peu probable. Non seulement les délégués irlandais mais les délégués britanniques eux-mêmes ont déclaré que ce n'est pas la place à Ottawa pour soulever la question du conflit anglo-irlandais. Ce conflit, il est vrai, n'est pas sans avoir des répercussions économiques puisqu'il se termine par une guerre tarifaire entre les deux pays; mais tout de même il n'est pas probable que les Britanniques appellent les Irlandais en consultation.

Il n'en reste pas moins que les délégués de l'Etat libre ont pris part à toutes les réunions d'une commission des pays de l'Empire qui sont intéressés dans la vente des produits laitiers. Cette commission vient de faire des recommandations qui seront soumises à la délégation du Royaume-Uni. Celle-ci en les considérant voudra-t-elle déclarer tout de suite qu'elle n'entend pas traiter avec l'Etat libre d'Irlande?

Nouvelle controverse

A propos du conflit anglo-irlandais, un journal de Toronto a publié la nouvelle que M. R. B. Bennett s'était offert comme médiateur. Informations prises, il n'en est rien. D'abord M. Bennett, à l'heure qu'il est, n'aurait pas le temps de se charger d'une tâche pareille. Ensuite les délégués de l'Etat libre ont maintes et maintes fois déclaré qu'ils n'entendent pas parler de cela à Ottawa. MM. Bennett et O'Kelly ont eux-mêmes démenti la nouvelle.

Ce que demandent les dominions

A la suite des pourparlers entre les Dominions, voici ce que certains d'entre eux auraient décidé de demander à la Grande-Bretagne.

Le Canada: Maintien de la préférence actuelle et augmentation pour certains produits. En retour, le Canada offrirait une préférence accrue à la Grande-Bretagne.

L'Australie: Préférence sur le blé, les viandes, les produits laitiers, les fruits; embargo britannique sur les produits russes; en retour l'Australie offrirait à la Grande-Bretagne une préférence générale.

L'Afrique du Sud demande et offre à peu près les mêmes choses que l'Australie.

Emile BENOIST

In memoriam

Avec M. Alexandre-M. Clerk, disparaît un musicien dont le nom est, pendant plusieurs années, un reflet de gloire. Il fut non seulement maître de chapelle pendant le plus long stage qu'enregistre l'histoire de nos églises, mais dans les deux postes qu'il occupa successivement: au Gesù et à Saint-Louis de France, il dirigea les concerts annuels du seul chœur canadien-français qui puisse se vanter d'avoir lutté en longévité avec les sociétés chorales anglaises, et son nom fut vingt fois à l'affiche.

Alexandre Clerk, Alec, comme l'appelaient affectueusement ses intimes, avait une qualité précieuse pour un chef: il savait obtenir et garder des amitiés, même chez ceux qui n'avaient pas ses idées et ne partageaient pas ses préférences. Il s'était pour ainsi dire forgé lui-même. Il n'avait que vingt-huit ans lorsqu'il devint maître de chapelle au Gesù, mais il fit vrai le proverbe qui veut que *fabricando fit faber*. Il avait tout à apprendre à cette époque où la tâche n'était pas facile, puisque les autorités exigeaient des programmes de concert: choeurs et orchestres; il s'adapta si bien à son ouvrage qu'à peine entré en fonctions, il ajouta le concert à l'oeuvre d'église. Sous sa direction, le Choeur du Gesù donna plusieurs fois le *Paradis Perdu*, de Théodore Dubois, les choeurs d'*Athalie*, de Mendelssohn, la *Vierge* et *Mari-Madeleine*, de Massenet, les *Adorateurs du Soleil*, de Goring-Thomas, et d'autres oeuvres.

En 1902, lorsque Charles Labelle mourut subitement, le jour de l'Ascension, Alexandre Clerk fut appelé à le remplacer. Sous le nom d'Association Chorale de Saint-Louis-de-France, ce chœur connu de jours glorieux au concert. Chaque année, une grande oeuvre était exécutée soit au Monument National, soit dans l'immense Arena

La Page féminine

Nos églises

Il y a deux choses saintes que, quoi qu'il advienne, on ne renversera jamais tout à fait parce qu'elles constituent toute la vie personnelle, morale et sociale, de l'homme, deux amours qu'on n'arrachera pas de son cœur et qui y demeurent inéparablablement unis: l'amour de sa maison et de son temple, de ses foyers et de ses autels. L'histoire vous le dit à chacune de ses pages; et l'esprit se plaît à revenir sur ces âges de foi comme de valeur guerrière, où quand un ennemi aux mœurs barbares se levait contre la patrie, menaçant d'envahir la terre natale et de renverser la maison des aïeux, aussitôt le fier Romain ou le preux du moyen âge croyait voir du même coup en péril leur honneur domestique et leur foi religieuse, se dressaient en saisissant leur épée et partaient en faisant leur cri de ralliement de l'antique devise "Pro aris et focis": pour la défense des autels et du foyer domestique.

Comme les aïeux, profondément attachés à vos demeures, vous aimerez votre église. Elle les dominait comme une espérance et comme un enseignement. Ce ne sera point le palais du plaisir où l'homme s'étourdit dans de folles joies dont un jour il ne lui reste qu'un souvenir amer. Ce ne sera pas le palais de l'opulence où les richesses deviennent des idoles aux pieds desquelles se prosternent bien des cœurs. Mais ce sera l'église, c'est-à-dire la maison bénie de Dieu, et la maison sacrée des âmes.

Il y a un lieu dans chaque cité, forum ou sénat, hôtel de ville ou mairie où les citoyens s'assemblent pour assurer la tranquillité et le bien-être de tous. L'église est le lieu saint où les intérêts et les devoirs supérieurs se proclament, et s'apprennent. Elle groupe dans une même idée divine toutes les existences soumises aux mêmes épreuves pour arriver aux mêmes gloires, et donne à tout un peuple la physiologie touchante d'une famille religieuse. Là, sous les liens des mêmes rois, les courages s'unissent et les volontés s'enchaînent pour tendre, d'un commun accord, vers l'éternité.

Ouverte à tous aux jours des assemblées, elle reste à toute heure la demeure de chaque chrétien. Dieu est là pour chaque enfant de sa famille. Il ne verse pas seulement ses grâces sur les foules réunies dans le lieu saint, mais il s'incline aussitôt vers le plus petit des siens qui s'agenouille au pied de l'autel. La prière, la plainte, les soupirs et les larmes, les joies et les tristesses, peuvent à tout instant se réfugier à l'église. De quelque cœur qu'ils s'exhalent, ils sont entendus. Le chrétien s'y trouverait-il seul, Dieu serait tout à lui. Et à côté de ces consolations pour ceux qui se franchissent le seuil, quelles douceurs et vives impressions fait naître dans les âmes l'église, ne fût-ce que de loin, par son aspect. Sans elle, bien des gens se résistent attentives au seul bruit misérable des affaires et des passions. Elle jette avec le son de la cloche un perpétuel *Sussum corda*.

Chaque jour, hommes des champs, sous les arbres, du soir et par toutes les heures de la journée, vous remettez le corps et vous durcissez vos mains à votre rude travail. Il peut-être quand vous serez prêts à recueillir les fruits, un vent impitoyable viendra tout ravager. Que sera votre vie, sans les idées grandes et saintes que vous rappelle votre église, sans les perspectives qu'elle vous ouvre, sans les promesses qu'elle vous fait? Vie sans grandeur et sans dignité, travail sans noblesse, châtiment que vous subirez avec le murmure des révoltes.

Mais, au contraire, comme votre église vous grandit et vous ennoblit! A quelques pas de vous veille Celui qui donne à la terre son manteau de verdure et sa parure de fleurs et de fruits. Celui qui préside aux travaux et aux récoltes, et dont saint Paul dit: "L'homme plante; mais Dieu seul donne l'accroissement." Et quand vous avez compris que vos labours ne sont rien sans la bénédiction qui vous peut venir de cette église, quand vous vous êtes vu partageant avec la Providence la mission de pourvoyeurs de l'humanité, alors votre travail vous pèse moins; vous en faites même votre gloire. Les fatigues durent encore; mais l'église est là toute proche qui vous parle de la récompense que le Maître donne à l'ouvrier fidèle, et vous élevant de ces pensées aux saints labours de la vie chrétienne, dont le

travail des champs est l'image, vous apercevez la palme immortelle qui attend l'homme au bout de tout sillon qu'il aura creusé sa vertu, et vous pouvez descendre sur votre front perle de sueur les rayons d'une gloire que les années peuvent accroître et que l'éternité couronne. Il y a ainsi entre l'église et le travail de l'homme des harmonies touchantes.

Mgr TISSIER

Avez-vous besoin de bons livres?

Adressez-vous au Service de la librairie du "Devoir", 430 rue Notre-Dame est, Montréal. (Téléphone: HArbour 1241).

LES PETITES ROBES SIMPLES



travail des champs est l'image, vous apercevez la palme immortelle qui attend l'homme au bout de tout sillon qu'il aura creusé sa vertu, et vous pouvez descendre sur votre front perle de sueur les rayons d'une gloire que les années peuvent accroître et que l'éternité couronne. Il y a ainsi entre l'église et le travail de l'homme des harmonies touchantes.

Mgr TISSIER

Avez-vous besoin de bons livres?

Adressez-vous au Service de la librairie du "Devoir", 430 rue Notre-Dame est, Montréal. (Téléphone: HArbour 1241).

UNE JOLIE ROBE D'APRÈS-MIDI



Nettoyage des flocons

Certaines personnes gardent soigneusement flacons ou petites bouteilles de toutes provenances, mais au moment de les utiliser hésitent, ne se rappelant ni l'ancienne contenance ni le procédé de nettoyage, ce dernier paraissant douteux.

D'autres maîtresses de maison jettent, systématiquement, tous les flacons dont le contenu semble devoir les rendre inutilisables. Or, la forme et la dimension de certains flacons sont très pratiques, il y a donc erreur des deux côtés. Celles qui conservent ont tort de ne pas opérer tout de suite un nettoyage de toute sécurité, celles qui rejettent, de ne pas même l'essayer.

Il est facile de faire disparaître la trace de la plupart des produits sur le verre.

Matières grasses. — On peut nettoyer parfaitement les bouteilles ou flacons ayant contenu des corps gras, de l'huile, même de l'huile de foie de morue, sans traces ni odeur: mettre dans la bouteille une poignée de cendre de bois sur laquelle on verse de l'eau bien chaude, secouer pendant quelques secondes, laisser reposer une minute, secouer à nouveau, vider, rincer à l'eau claire. Puis mettre dans le flacon une demi-poignée de marc de café humide avec un peu d'eau chaude et secouer. Il ne reste qu'à rincer. On peut remplacer le marc de café par de la sciure de bois de chêne.

Matières résineuses. — Les flacons ayant contenu des résines se lavent avec une lessive caustique d'abord et sont passés ensuite à l'alcool; ceux qui ont contenu des essences également; pour ces derniers il est bon de les laisser débouchés, l'essence s'évapore et l'odeur disparaît.

Evidemment l'acide sulfurique est un oxydant et un désinfectant remarquable dont l'emploi peut être conseillé, mais il est extrêmement dangereux, puisqu'il détruit toutes les matières organiques; ce n'est autre que le vitriol, du reste. Il vaut donc mieux ne pas l'employer, il en est de même de l'acide azotique utilisé avec le bicarbonate de potasse pour le nettoyage des appareils de verre dans les laboratoires. Ces produits ont beau donner des résultats parfaits, laissons-les de côté, d'ailleurs on ne s'en procure pas comme on veut. Puis il existe d'autres oxydants tout de même plus maniables, tels que le permanganate de potasse.

Laver abondamment après l'action du liquide caustique ou oxydant.

Matières calcaires. — L'acide chlorhydrique ou muriatique, qui se vend chez les marchands de couleurs, détruit tous les dépôts calcaires. Éviter de le respirer (tout autant que de le toucher).

La benzine, le permanganate détruisent les graisses, l'eau de Javel désinfecte, l'alcool également.

Après l'usage de ces différents produits, il n'est pas besoin de dire que le rinçage et même plusieurs

rinçages abondants s'imposent. Faire égoutter puis sécher, si possible dans un courant d'air chaud, exempt de poussière.

Dépôts, débris de bouchons. — S'il se forme un dépôt adhérent aux parois, moisissures ou autres, s'il reste des morceaux de bouchon ou des matières à expulser, rien de plus simple.

L'eau chaude, les cendres bouillies, la potasse détrempée, les dépôts, puis avec une chaînette ou un goupillon on enlève le tout, tout en entraînant les débris divers.

A défaut de chaînette, on se sert quelquefois de plombs de chasse, je ne le conseille pas; ces grains sont petits, il peut en rester un entre la paroi et le repli du fond, or les acides du vin ou autres, en contact avec du plomb, peuvent donner naissance à des sels dangereux.

On peut remplacer le plomb par des petits bouts de fil de fer de 4 à 5 millimètres de longueur, très faciles à expulser et qui, dans tous les cas, ne présenteraient aucun inconvénient s'ils restaient.

Munies de tous ces renseignements, si vous avez soin de nettoyer les flacons ou bouteilles qui peuvent vous convenir, dès qu'ils sont vides et avec les produits capables de détruire toute trace de liquide contenu, vous pourrez sans crainte les utiliser pour n'importe quel usage.

A la campagne

Aussi vaste qu'une caserne, La maison où l'on vit l'été N'a pas tout le confort moderne;

Pas de gaz, d'électricité... A la guerre comme à la guerre! Prenons tout par le bon côté.

Dans la cuisine de grand'mère S'allument des feux de sarments... Ça fait grogner la cuisinière!

Mais la broche, comme au vieux temps, Dore les rôtis à la flamme Pour faire plaisir aux gourmands.

Puis, le soir, chaque enfant réclame Le privilège d'un bougeoir, Comme un monsieur, comme une dame.

Pour ne pas marcher "dans le C'est bon d'avoir une bougie (noir), Tout le long de ce long couloir.

C'est comme une petite amie Que l'on est tout heureux d'avoir Dans la grande maison, le soir.

MARYELS

La poste aux hirondelles

Dès l'antiquité, on avait songé à utiliser pour la correspondance l'hirondelle, messager fidèle et rapide.

"Cécina Volterra, chevalier, qui avait des quadriges pour la course, emportait avec lui, à Rome, des hirondelles, puis les lâchait pour en annoncer le résultat à ses amis: elles revenaient à leurs nids teintes de la couleur du parti qui avait remporté la victoire."

Les hirondelles servaient même

à un résultat plus utile. Le chef d'une place assiégée fit parvenir au général qui devait le secourir une hirondelle enlevée à ses petits, en lui demandant d'attacher à sa patte un fil auquel il ferait attacher de noues qu'il y avait encore de jours à attendre avant qu'on vint à son secours. Il sut ainsi que la délivrance était proche, ce qui lui permit de remonter le moral de ses soldats et de les empêcher de se rendre.

A une époque plus rapprochée de nous, en 1854, on fit un véritable essai de poste aux hirondelles. Six hirondelles, prises dans leurs nids, à Paris, furent transportées à Vienne, en Autriche. Là, on leur plaça sous le ventre un petit pli contenant une série de nouvelles, 1500 mots environ, puis on les lâcha à 7h. 15 du matin. Deux étaient de retour à Paris avant 1 heure de l'après-midi, la suivante arriva à 2h. 20, une troisième à 4 heures; les deux autres se perdirent. Elles avaient parcouru en moins de sept heures une distance que les express mettent près d'un jour et demi à franchir!

Un orphelinat dans le Nigéria

Abéokouta, (Nigéria, Afrique). — L'hôpital du Sacré-Cœur, à Abéokouta, (Nigéria), construit et aménagé au prix de sacrifices incalculables, par le R. P. Coquard, des Missions Africaines de Lyon, recueille les orphelins de naissance, et cela ne constitue pas pour son budget, déjà difficile à boucler, une petite charge.

L'oeuvre commença modestement, comme toujours. Un chef indigène, dont une des femmes était morte en couches, fit jeter l'enfant dans la brousse, car un enfant "qui a tué sa mère", disent les gens du pays, tuera pareillement sa nourrice, et sera toujours malfaisant. Le missionnaire alla le chercher et les sœurs l'élevèrent au biberon. Peu à peu, l'habitude se prit d'apporter à la mission ces enfants disgraciés. Tout d'abord, les sœurs ne savaient guère traiter leurs petits nourrissons, elles essayèrent, en vain toutes sortes de vêtements; et cela ne constitua pas pour son budget, déjà difficile à boucler, une petite charge.

L'oeuvre commença modestement, comme toujours. Un chef indigène, dont une des femmes était morte en couches, fit jeter l'enfant dans la brousse, car un enfant "qui a tué sa mère", disent les gens du pays, tuera pareillement sa nourrice, et sera toujours malfaisant. Le missionnaire alla le chercher et les sœurs l'élevèrent au biberon. Peu à peu, l'habitude se prit d'apporter à la mission ces enfants disgraciés. Tout d'abord, les sœurs ne savaient guère traiter leurs petits nourrissons, elles essayèrent, en vain toutes sortes de vêtements; et cela ne constitua pas pour son budget, déjà difficile à boucler, une petite charge.

L'oeuvre commença modestement, comme toujours. Un chef indigène, dont une des femmes était morte en couches, fit jeter l'enfant dans la brousse, car un enfant "qui a tué sa mère", disent les gens du pays, tuera pareillement sa nourrice, et sera toujours malfaisant. Le missionnaire alla le chercher et les sœurs l'élevèrent au biberon. Peu à peu, l'habitude se prit d'apporter à la mission ces enfants disgraciés. Tout d'abord, les sœurs ne savaient guère traiter leurs petits nourrissons, elles essayèrent, en vain toutes sortes de vêtements; et cela ne constitua pas pour son budget, déjà difficile à boucler, une petite charge.

L'oeuvre commença modestement, comme toujours. Un chef indigène, dont une des femmes était morte en couches, fit jeter l'enfant dans la brousse, car un enfant "qui a tué sa mère", disent les gens du pays, tuera pareillement sa nourrice, et sera toujours malfaisant. Le missionnaire alla le chercher et les sœurs l'élevèrent au biberon. Peu à peu, l'habitude se prit d'apporter à la mission ces enfants disgraciés. Tout d'abord, les sœurs ne savaient guère traiter leurs petits nourrissons, elles essayèrent, en vain toutes sortes de vêtements; et cela ne constitua pas pour son budget, déjà difficile à boucler, une petite charge.

L'oeuvre commença modestement, comme toujours. Un chef indigène, dont une des femmes était morte en couches, fit jeter l'enfant dans la brousse, car un enfant "qui a tué sa mère", disent les gens du pays, tuera pareillement sa nourrice, et sera toujours malfaisant. Le missionnaire alla le chercher et les sœurs l'élevèrent au biberon. Peu à peu, l'habitude se prit d'apporter à la mission ces enfants disgraciés. Tout d'abord, les sœurs ne savaient guère traiter leurs petits nourrissons, elles essayèrent, en vain toutes sortes de vêtements; et cela ne constitua pas pour son budget, déjà difficile à boucler, une petite charge.

L'oeuvre commença modestement, comme toujours. Un chef indigène, dont une des femmes était morte en couches, fit jeter l'enfant dans la brousse, car un enfant "qui a tué sa mère", disent les gens du pays, tuera pareillement sa nourrice, et sera toujours malfaisant. Le missionnaire alla le chercher et les sœurs l'élevèrent au biberon. Peu à peu, l'habitude se prit d'apporter à la mission ces enfants disgraciés. Tout d'abord, les sœurs ne savaient guère traiter leurs petits nourrissons, elles essayèrent, en vain toutes sortes de vêtements; et cela ne constitua pas pour son budget, déjà difficile à boucler, une petite charge.

L'oeuvre commença modestement, comme toujours. Un chef indigène, dont une des femmes était morte en couches, fit jeter l'enfant dans la brousse, car un enfant "qui a tué sa mère", disent les gens du pays, tuera pareillement sa nourrice, et sera toujours malfaisant. Le missionnaire alla le chercher et les sœurs l'élevèrent au biberon. Peu à peu, l'habitude se prit d'apporter à la mission ces enfants disgraciés. Tout d'abord, les sœurs ne savaient guère traiter leurs petits nourrissons, elles essayèrent, en vain toutes sortes de vêtements; et cela ne constitua pas pour son budget, déjà difficile à boucler, une petite charge.

L'oeuvre commença modestement, comme toujours. Un chef indigène, dont une des femmes était morte en couches, fit jeter l'enfant dans la brousse, car un enfant "qui a tué sa mère", disent les gens du pays, tuera pareillement sa nourrice, et sera toujours malfaisant. Le missionnaire alla le chercher et les sœurs l'élevèrent au biberon. Peu à peu, l'habitude se prit d'apporter à la mission ces enfants disgraciés. Tout d'abord, les sœurs ne savaient guère traiter leurs petits nourrissons, elles essayèrent, en vain toutes sortes de vêtements; et cela ne constitua pas pour son budget, déjà difficile à boucler, une petite charge.

L'oeuvre commença modestement, comme toujours. Un chef indigène, dont une des femmes était morte en couches, fit jeter l'enfant dans la brousse, car un enfant "qui a tué sa mère", disent les gens du pays, tuera pareillement sa nourrice, et sera toujours malfaisant. Le missionnaire alla le chercher et les sœurs l'élevèrent au biberon. Peu à peu, l'habitude se prit d'apporter à la mission ces enfants disgraciés. Tout d'abord, les sœurs ne savaient guère traiter leurs petits nourrissons, elles essayèrent, en vain toutes sortes de vêtements; et cela ne constitua pas pour son budget, déjà difficile à boucler, une petite charge.

L'oeuvre commença modestement, comme toujours. Un chef indigène, dont une des femmes était morte en couches, fit jeter l'enfant dans la brousse, car un enfant "qui a tué sa mère", disent les gens du pays, tuera pareillement sa nourrice, et sera toujours malfaisant. Le missionnaire alla le chercher et les sœurs l'élevèrent au biberon. Peu à peu, l'habitude se prit d'apporter à la mission ces enfants disgraciés. Tout d'abord, les sœurs ne savaient guère traiter leurs petits nourrissons, elles essayèrent, en vain toutes sortes de vêtements; et cela ne constitua pas pour son budget, déjà difficile à boucler, une petite charge.

L'oeuvre commença modestement, comme toujours. Un chef indigène, dont une des femmes était morte en couches, fit jeter l'enfant dans la brousse, car un enfant "qui a tué sa mère", disent les gens du pays, tuera pareillement sa nourrice, et sera toujours malfaisant. Le missionnaire alla le chercher et les sœurs l'élevèrent au biberon. Peu à peu, l'habitude se prit d'apporter à la mission ces enfants disgraciés. Tout d'abord, les sœurs ne savaient guère traiter leurs petits nourrissons, elles essayèrent, en vain toutes sortes de vêtements; et cela ne constitua pas pour son budget, déjà difficile à boucler, une petite charge.

L'oeuvre commença modestement, comme toujours. Un chef indigène, dont une des femmes était morte en couches, fit jeter l'enfant dans la brousse, car un enfant "qui a tué sa mère", disent les gens du pays, tuera pareillement sa nourrice, et sera toujours malfaisant. Le missionnaire alla le chercher et les sœurs l'élevèrent au biberon. Peu à peu, l'habitude se prit d'apporter à la mission ces enfants disgraciés. Tout d'abord, les sœurs ne savaient guère traiter leurs petits nourrissons, elles essayèrent, en vain toutes sortes de vêtements; et cela ne constitua pas pour son budget, déjà difficile à boucler, une petite charge.

L'oeuvre commença modestement, comme toujours. Un chef indigène, dont une des femmes était morte en couches, fit jeter l'enfant dans la brousse, car un enfant "qui a tué sa mère", disent les gens du pays, tuera pareillement sa nourrice, et sera toujours malfaisant. Le missionnaire alla le chercher et les sœurs l'élevèrent au biberon. Peu à peu, l'habitude se prit d'apporter à la mission ces enfants disgraciés. Tout d'abord, les sœurs ne savaient guère traiter leurs petits nourrissons, elles essayèrent, en vain toutes sortes de vêtements; et cela ne constitua pas pour son budget, déjà difficile à boucler, une petite charge.

L'oeuvre commença modestement, comme toujours. Un chef indigène, dont une des femmes était morte en couches, fit jeter l'enfant dans la brousse, car un enfant "qui a tué sa mère", disent les gens du pays, tuera pareillement sa nourrice, et sera toujours malfaisant. Le missionnaire alla le chercher et les sœurs l'élevèrent au biberon. Peu à peu, l'habitude se prit d'apporter à la mission ces enfants disgraciés. Tout d'abord, les sœurs ne savaient guère traiter leurs petits nourrissons, elles essayèrent, en vain toutes sortes de vêtements; et cela ne constitua pas pour son budget, déjà difficile à boucler, une petite charge.

L'oeuvre commença modestement, comme toujours. Un chef indigène, dont une des femmes était morte en couches, fit jeter l'enfant dans la brousse, car un enfant "qui a tué sa mère", disent les gens du pays, tuera pareillement sa nourrice, et sera toujours malfaisant. Le missionnaire alla le chercher et les sœurs l'élevèrent au biberon. Peu à peu, l'habitude se prit d'apporter à la mission ces enfants disgraciés. Tout d'abord, les sœurs ne savaient guère traiter leurs petits nourrissons, elles essayèrent, en vain toutes sortes de vêtements; et cela ne constitua pas pour son budget, déjà difficile à boucler, une petite charge.

L'oeuvre commença modestement, comme toujours. Un chef indigène, dont une des femmes était morte en couches, fit jeter l'enfant dans la brousse, car un enfant "qui a tué sa mère", disent les gens du pays, tuera pareillement sa nourrice, et sera toujours malfaisant. Le missionnaire alla le chercher et les sœurs l'élevèrent au biberon. Peu à peu, l'habitude se prit d'apporter à la mission ces enfants disgraciés. Tout d'abord, les sœurs ne savaient guère traiter leurs petits nourrissons, elles essayèrent, en vain toutes sortes de vêtements; et cela ne constitua pas pour son budget, déjà difficile à boucler, une petite charge.

L'oeuvre commença modestement, comme toujours. Un chef indigène, dont une des femmes était morte en couches, fit jeter l'enfant dans la brousse, car un enfant "qui a tué sa mère", disent les gens du pays, tuera pareillement sa nourrice, et sera toujours malfaisant. Le missionnaire alla le chercher et les sœurs l'élevèrent au biberon. Peu à peu, l'habitude se prit d'apporter à la mission ces enfants disgraciés. Tout d'abord, les sœurs ne savaient guère traiter leurs petits nourrissons, elles essayèrent, en vain toutes sortes de vêtements; et cela ne constitua pas pour son budget, déjà difficile à boucler, une petite charge.

L'oeuvre commença modestement, comme toujours. Un chef indigène, dont une des femmes était morte en couches, fit jeter l'enfant dans la brousse, car un enfant "qui a tué sa mère", disent les gens du pays, tuera pareillement sa nourrice, et sera toujours malfaisant. Le missionnaire alla le chercher et les sœurs l'élevèrent au biberon. Peu à peu, l'habitude se prit d'apporter à la mission ces enfants disgraciés. Tout d'abord, les sœurs ne savaient guère traiter leurs petits nourrissons, elles essayèrent, en vain toutes sortes de vêtements; et cela ne constitua pas pour son budget, déjà difficile à boucler, une petite charge.

L'oeuvre commença modestement, comme toujours. Un chef indigène, dont une des femmes était morte en couches, fit jeter l'enfant dans la brousse, car un enfant "qui a tué sa mère", disent les gens du pays, tuera pareillement sa nourrice, et sera toujours malfaisant. Le missionnaire alla le chercher et les sœurs l'élevèrent au biberon. Peu à peu, l'habitude se prit d'apporter à la mission ces enfants disgraciés. Tout d'abord, les sœurs ne savaient guère traiter leurs petits nourrissons, elles essayèrent, en vain toutes sortes de vêtements; et cela ne constitua pas pour son budget, déjà difficile à boucler, une petite charge.

L'oeuvre commença modestement, comme toujours. Un chef indigène, dont une des femmes était morte en couches, fit jeter l'enfant dans la brousse, car un enfant "qui a tué sa mère", disent les gens du pays, tuera pareillement sa nourrice, et sera toujours malfaisant. Le missionnaire alla le chercher et les sœurs l'élevèrent au biberon. Peu à peu, l'habitude se prit d'apporter à la mission ces enfants disgraciés. Tout d'abord, les sœurs ne savaient guère traiter leurs petits nourrissons, elles essayèrent, en vain toutes sortes de vêtements; et cela ne constitua pas pour son budget, déjà difficile à boucler, une petite charge.

L'oeuvre commença modestement, comme toujours. Un chef indigène, dont une des femmes était morte en couches, fit jeter l'enfant dans la brousse, car un enfant "qui a tué sa mère", disent les gens du pays, tuera pareillement sa nourrice, et sera toujours malfaisant. Le missionnaire alla le chercher et les sœurs l'élevèrent au biberon. Peu à peu, l'habitude se prit d'apporter à la mission ces enfants disgraciés. Tout d'abord, les sœurs ne savaient guère traiter leurs petits nourrissons, elles essayèrent, en vain toutes sortes de vêtements; et cela ne constitua pas pour son budget, déjà difficile à boucler, une petite charge.

L'oeuvre commença modestement, comme toujours. Un chef indigène, dont une des femmes était morte en couches, fit jeter l'enfant dans la brousse, car un enfant "qui a tué sa mère", disent les gens du pays, tuera pareillement sa nourrice, et sera toujours malfaisant. Le missionnaire alla le chercher et les sœurs l'élevèrent au biberon. Peu à peu, l'habitude se prit d'apporter à la mission ces enfants disgraciés. Tout d'abord, les sœurs ne savaient guère traiter leurs petits nourrissons, elles essayèrent, en vain toutes sortes de vêtements; et cela ne constitua pas pour son budget, déjà difficile à boucler, une petite charge.

L'oeuvre commença modestement, comme toujours. Un chef indigène, dont une des femmes était morte en couches, fit jeter l'enfant dans la brousse, car un enfant "qui a tué sa mère", disent les gens du pays, tuera pareillement sa nourrice, et sera toujours malfaisant. Le missionnaire alla le chercher et les sœurs l'élevèrent au biberon. Peu à peu, l'habitude se prit d'apporter à la mission ces enfants disgraciés. Tout d'abord, les sœurs ne savaient guère traiter leurs petits nourrissons, elles essayèrent, en vain toutes sortes de vêtements; et cela ne constitua pas pour son budget, déjà difficile à boucler, une petite charge.

L'oeuvre commença modestement, comme toujours. Un chef indigène, dont une des femmes était morte en couches, fit jeter l'enfant dans la brousse, car un enfant "qui a tué sa mère", disent les gens du pays, tuera pareillement sa nourrice, et sera toujours malfaisant. Le missionnaire alla le chercher et les sœurs l'élevèrent au biberon. Peu à peu, l'habitude se prit d'apporter à la mission ces enfants disgraciés. Tout d'abord, les sœurs ne savaient guère traiter leurs petits nourrissons, elles essayèrent, en vain toutes sortes de vêtements; et cela ne constitua pas pour son budget, déjà difficile à boucler, une petite charge.

L'oeuvre commença modestement, comme toujours. Un chef indigène, dont une des femmes était morte en couches, fit jeter l'enfant dans la brousse, car un enfant "qui a tué sa mère", disent les gens du pays, tuera pareillement sa nourrice, et sera toujours malfaisant. Le missionnaire alla le chercher et les sœurs l'élevèrent au biberon. Peu à peu, l'habitude se prit d'apporter à la mission ces enfants disgraciés. Tout d'abord, les sœurs ne savaient guère traiter leurs petits nourrissons, elles essayèrent, en vain toutes sortes de vêtements; et cela ne constitua pas pour son budget, déjà difficile à boucler, une petite charge.

L'oeuvre commença modestement, comme toujours. Un chef indigène, dont une des femmes était morte en couches, fit jeter l'enfant dans la brousse, car un enfant "qui a tué sa mère", disent les gens du pays, tuera pareillement sa nourrice, et sera toujours malfaisant. Le missionnaire alla le chercher et les sœurs l'élevèrent au biberon. Peu à peu, l'habitude se prit d'apporter à la mission ces enfants disgraciés. Tout d'abord, les sœurs ne savaient guère traiter leurs petits nourrissons, elles essayèrent, en vain toutes sortes de vêtements; et cela ne constitua pas pour son budget, déjà difficile à boucler, une petite charge.

L'oeuvre commença modestement, comme toujours. Un chef indigène, dont une des femmes était morte en couches, fit jeter l'enfant dans la brousse, car un enfant "qui a tué sa mère", disent les gens du pays, tuera pareillement sa nourrice, et sera toujours malfaisant. Le missionnaire alla le chercher et les sœurs l'élevèrent au biberon. Peu à peu, l'habitude se prit d'apporter à la mission ces enfants disgraciés. Tout d'abord, les sœurs ne savaient guère traiter leurs petits nourrissons, elles essayèrent, en vain toutes sortes de vêtements; et cela ne constitua pas pour son budget, déjà difficile à boucler, une petite charge.

L'oeuvre commença modestement, comme toujours. Un chef indigène, dont une des femmes était morte en couches, fit jeter l'enfant dans la brousse, car un enfant "qui a tué sa mère", disent les gens du pays, tuera pareillement sa nourrice, et sera toujours malfaisant. Le missionnaire alla le chercher et les sœurs l'élevèrent au biberon. Peu à peu, l'habitude se prit d'apporter à la mission ces enfants disgraciés. Tout d'abord, les sœurs ne savaient guère traiter leurs petits nourrissons, elles essayèrent, en vain toutes sortes de vêtements; et cela ne constitua pas pour son budget, déjà difficile à boucler, une petite charge.

L'oeuvre commença modestement, comme toujours. Un chef indigène, dont une des femmes était morte en couches, fit jeter l'enfant dans la brousse, car un enfant "qui a tué sa mère", disent les gens du pays, tuera pareillement sa nourrice, et sera toujours malfaisant. Le missionnaire alla le chercher et les sœurs l'élevèrent au biberon. Peu à peu, l'habitude se prit d'apporter à la mission ces enfants disgraciés. Tout d'abord, les sœurs ne savaient guère traiter leurs petits nourrissons, elles essayèrent, en vain toutes sortes de vêtements; et cela ne constitua pas pour son budget, déjà difficile à boucler, une petite charge.

CHEZEATON

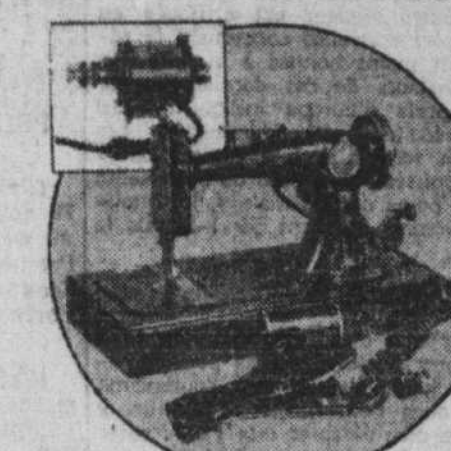
VENTE PAR TOUT LE MAGASIN

3.75 COMPTANT

ACHETENT UNE MACHINE A COUDRE ELECTRIQUE NATIONAL "DE LUXE"

le solde en 12 versements mensuels de 3.00

En plus d'économiser 12.00 pendant cette grande Vente — vous aurez une des machines les plus efficaces sur le marché. La "De Luxe" répond à toutes les exigences de la couture d'un foyer ordinaire. Elle est très facile d'opération, rapide et sûre dans ses résultats, économique et efficace.



Offerte pendant cette Vente seulement aux conditions les plus faciles que nous ayons jamais offertes sur une machine à coudre électrique de cette qualité.

En vente à tous les étages du Magasin Demandez à n'importe quel employé Eaton — dans n'importe quel rayon

Si vous ne pouvez venir au Magasin — Téléphonez à PLateau 9211 et un représentant EATON ira chez vous faire une démonstration de la "De Luxe".

T. EATON CO LIMITED DE MONTREAL

"Avec ma vie"

Poèmes par Lucien RAINIER

Les Saçons mystiques — Les Stèles et Médailles — Le Chantier au bord du Rêve

"Le recueil de vers depuis longtemps attendu des littérateurs." Un beau volume 6 x 8, sur papier fort. Service de librairie du "Devoir", \$1.00 l'unité.

Partie de cartes

Partie de cartes au profit des pauvres, mercredi, le 3 août, au sous-basement de l'église Saint-Irénée, 3030, Delisle, à 2 heures 30 de l'après-midi, sous le patronage de M. le curé Bellerose.

Deux prix de présence, plusieurs jolis prix aux gagnants. Georgianna Brault, 3040 Delisle.

Pharmacie Laurence

à toujours maintenu son cachet professionnel. Elle s'est spécialisée dans la préparation des médicaments et des prescriptions médicales. Oxygène pur. Toujours un diplôme en charge. Livraisons rapides par toute la ville.

Tél: HA 7907 ANGLE ST-DENIS ET ONTARIO

Une encyclopédie sur le Christ: son histoire, sa doctrine, Jésus et la vie de l'

LA VIE SPORTIVE

Deglane fera face lundi à un rude adversaire

Henri Deglane, l'incontestable champion du monde, en dépit de ce que tous les envieux peuvent prétendre, fournira aux amateurs de lutte l'occasion de voir, lundi soir prochain, à l'Arena Mont-Royal, l'une des plus sensationnelles rencontres de lutte de la présente saison, alors qu'il risquera, en finale, son titre contre le fameux comte George Zarynoff.

L'Ukrainien est considéré comme le plus habile lutteur au monde et le plus rapide. On l'a souvent vu à l'œuvre ici même, la dernière fois contre l'ancien champion Dynamite Gus Sonnenberg. Zarynoff s'était alors révélé au moins l'égal de l'artiste du coup de bœuf. Il avait fait souvent manquer et il aurait certainement mérité la victoire sans un faux mouvement qui l'avait empêché d'éviter son adversaire lancé sur lui au cours de la dernière reprise.

Zarynoff n'est pas seulement le plus rapide lutteur au monde. C'est en même temps le plus puissant. En plus d'une occasion il a refusé d'abandonner quand ses adversaires menaçaient de lui rompre un membre. Il a une confiance illimitée en sa vitesse qui le sert admirablement dans les moments difficiles. Dans un combat où le championnat est en jeu, Zarynoff se surpassera sans doute dans l'espoir de détrôner son valeureux adversaire Henri Deglane.

L'Allemand Hans Schroeder, qui lutta avec Frank Judson dans une préliminaire de vingt minutes, sera un adversaire à ne pas sous-estimer. C'est un ancien entraîneur de l'ex-champion du monde à la boxe, Max Schmelling. Il est venu avec lui d'Allemagne aux États-Unis pour demeurer sur ce continent lorsque Schmelling retourna dans son pays.

Un fervent de la boxe, Schroeder s'est décidé à faire de la lutte lorsqu'il a connu le genre libre. Il aime volontiers et gare à ceux qui cherchent à faire de la boxe avec lui. Il a été assez longtemps entraîné pour savoir comment appliquer un croche.

Ce n'est certes pas Judson qui cherchera à mêler. Il est trop loyal pour cela. Il tentera de coucher l'Allemand par ses prises habiles, celles qui ne sont certes pas les moins efficaces.

L'Américain Numa sera au programme d'un combat de 30 minutes ou d'une chute avec Jack Ross. Cet Américain est un nouveau venu à Montréal. On le dit très fort et un peu fougueux. Comme Numa n'est pas spécialement un enfant sur le tapis, on en verra de belles si ces deux-là se viennent aux coups.

Après le Meier et Freddie Myers, qui ont remporté récemment de victoires sensationnelles, n'en est pas moins haut coté. Il est assez habile pour surprendre les meilleurs adversaires. Myers est de plus un homme détesté à cause de ses méthodes antisportives. Il n'y a pas de doute qu'il sera hui par la foule dont les encouragements iront à sa faveur.

La semi-finale mettra aux prises les deux Boris Deslouches, l'Irlandais Pat Freely. Ce sera un beau combat si l'on considère le caractère de chacun de ces deux athlètes.

Les parties dans les grandes ligues

LIGUE NATIONALE

Première partie:
New York 210104100 — 9 15 9
New York 012211001 — 8 13 3
New York 012211001 — 8 13 3
New York 012211001 — 8 13 3
New York 012211001 — 8 13 3

Deuxième partie:
New York 010000003 — 4 9 1
New York 100301000 — 2 4 0
New York 100301000 — 2 4 0
New York 100301000 — 2 4 0
New York 100301000 — 2 4 0

Troisième partie:
Chicago 100000000 — 1 7 1
Boston 011000000 — 2 6 1
Boston 011000000 — 2 6 1
Boston 011000000 — 2 6 1
Boston 011000000 — 2 6 1

Quatrième partie:
Chicago 002200000 — 4 11 0
Boston 000010000 — 1 12 2
Boston 000010000 — 1 12 2
Boston 000010000 — 1 12 2
Boston 000010000 — 1 12 2

Cinquième partie:
Cincinnati 000211000 — 4 9 1
Philadelphia 001000002 — 3 8 0
Philadelphia 001000002 — 3 8 0
Philadelphia 001000002 — 3 8 0
Philadelphia 001000002 — 3 8 0

Sixième partie:
St-Louis 100300000 — 4 10 2
Brooklyn 012100001 — 5 15 0
Brooklyn 012100001 — 5 15 0
Brooklyn 012100001 — 5 15 0
Brooklyn 012100001 — 5 15 0

Septième partie:
Derringer, Stout et Wilson; Mungo, Phelps, Quinn et Lopez.

LIGUE AMERICAINE
Boston 405130101 — 15 18 4
Chicago 100300001 — 5 6 4
Kline et Tate; Daglia, Gregory, Wise et Grube, Sullivan.

Washington 002100420 — 9 18 0
Saint-Louis 000000300 — 3 3 1
Weaver, Marberry et Berg; Hadley, Gray, Kimsey et Ferrell, Bengough.

Première partie:
Philadelphia 011206120 — 13 17 0
Detroit 301001030 — 8 10 1
Earnshaw et Heving; Whitehill, Goldstein, Wyatt et Ruel.

Deuxième partie:
Philadelphia 000000130 — 4 10 0
Detroit 000000000 — 0 7 0
Walberg et Cochrane; Marrow, Uhle et Hayworth.

Première partie:
New York 010000000 — 1 4 2
Cleveland 000200000 — 2 6 1
MacFayden et Phillips; Hildebrand et Sewell.

Deuxième partie:
New York 405001000 — 16 21 1
Cleveland 042202020 — 12 9 0
Allen, Brown, Rhodes, Piggas et Jorgensen; Harder, Russell, Hudlin et Myatt.

Jersey City défait par Baltimore

Baltimore, 28. — Les Orioles de Baltimore se sont affirmés supérieurs aux Skeeters de Jersey City, hier après-midi dans les deux joutes à l'affiche. Dans la première rencontre les locaux sont sortis victorieux par un résultat de 7 à 5 et dans la joute finale les Orioles ont remporté la palme par 7 à 2.

Buzz Arlett a frappé pour le circuit dans la partie d'ouverture, ce qui lui donne un total de quarante-cinq coups à date.

Résultat détaillé des joutes: JERSEY CITY

	AB.	P.	CS.	R.	A.	E.
Warner, c.a.	4	1	2	0	3	0
Koencke, c.e.	5	1	1	3	0	0
Clancy, 1b.	4	1	2	1	1	0
Thompson, 2b.	4	1	1	1	1	0
Boone, c.d.	3	0	2	1	0	1
Barnhart, c.g.	3	0	1	1	0	0
J. Jordan, 3b.	4	0	1	1	3	0
Jonnard, r.	2	1	0	5	1	1
a-Re's	1	0	0	0	0	0
Stack, r.	0	0	0	0	0	0
Cascarella, 1.	1	0	0	0	0	0
White, 1.	2	0	1	1	0	0
Perkins, 1.	0	0	0	0	0	0
b-Oben	1	0	0	0	0	0
Pipgras, 1.	0	0	0	0	0	0

Total 34 5 11 24 10 2
a-A frappé pour Jonnard à la 8e.
b-A frappé pour Perkins à la 8e.

BALTIMORE

	AB.	P.	CS.	R.	A.	E.
Boyle, c.d.	3	1	0	2	0	0
Hefner, 2b.	3	0	0	2	4	0
McGowan, c.e.	2	1	0	3	0	0
Arlett, c.g.	4	1	1	0	1	0
B. Jordan, 1b.	5	1	2	1	2	0
Packard, 3b.	3	1	1	1	1	0
Sand, c.a.	4	1	1	5	5	0
Hinkle, r.	3	1	2	3	2	0
Richmond, 1.	1	0	0	0	0	0
Foreman, 1.	2	0	0	0	1	0

Total 30 7 7 27 10 2
Résultat par manches:
Jersey City 031010000-5
Baltimore 03101020x-7

SOMMAIRE

Points comptés sur coups de bat: Warner, Arlett, Hinkle 2, Packard, Sand 2. Deux buts: Warner, Hinkle. Circuit: Arlett, Hinkle, Sand. Buts volés: Thompson, B. Jordan, Sacrifices: Barnhart, Foreman, Double-jeu: Hefner à Sand à B. Jordan; B. Jordan à Sand à B. Jordan. Laissés sur les buts: Jersey City 7, Baltimore 11. Buts sur balles: Cascarella 4, White 5, Perkins 2, Richmond 1. Foreman 3. Retiré au bâton: Cascarella 3, White 3, Richmond 2, Foreman 1. Coups: Richmond 6 en 2-2-3; Foreman 5 en 6-1-3; Cascarella 2 en 2-1-3; White 4 en 4; Perkins 1 en 2-3; Pipgras 0 en 1. Balles mal lancées: Cascarella. Lanceur gagnant: Foreman. Lanceur perdant: White. Arbitres: Brown et Summers. Temps 2:15.

JERSEY CITY

	AB.	P.	CS.	R.	A.	E.
Warner, c.a.	4	0	1	2	3	0
Koencke, c.e.	3	1	0	2	0	0
Clancy, 1b.	3	0	0	4	0	0
Thompson, 2b.	3	0	1	3	2	0
Boone, c.d.	2	0	0	0	0	0
Barnhart, c.g.	3	0	0	2	0	0
J. Jordan, 3b.	3	1	2	1	0	0
Stack, r.	2	0	1	4	0	0
a-Cohen	1	0	1	0	0	0
Mattingly, 1.	0	0	0	0	0	0
Krider, 1.	2	0	0	0	1	0
b-Outen	1	0	0	0	0	0

Total 27 2 6 18 6 0
a-Frappa pour Stack à la 7e.
b-Frappa pour Krider à la 7e.

BALTIMORE

	AB.	P.	CS.	R.	A.	E.
Boyle, c.d.	3	2	2	2	0	0
Hefner, 2b.	3	1	1	0	3	0
McGowan, c.e.	3	1	0	4	0	0
Arlett, c.g.	2	1	0	2	0	0
D. Jordan, 1b.	2	0	0	7	3	0
Packard, 3b.	3	1	0	0	2	0
Sand, c.a.	3	0	2	0	1	0
Bool, r.	3	1	1	3	1	0
Tauscher, 1.	3	0	1	3	0	0

Total 25 7 9 21 10 0
Résultat par manches:
Jersey City 1100000-2
Baltimore 510001x-7

SOMMAIRE

Points comptés sur coups de bat: Thompson, Warner, McGowan 2, Sand 3, Arlett, Tauscher; deux-buts: Thompson, Hefner, McGowan, Sand, Arlett, Bool; buts volés: Koencke, McGowan, Arlett; sacrifice: Hefner; double jeu: Thompson et Warner; laissés sur les buts: Jersey City 6, Baltimore 4; buts sur balles: Mattingly 2, Krider 2, Tauscher 2; coups, Mattingly 3, dans 0; Krider, 6 dans 6; balles mal lancées: Krider; lanceur perdant: Mattingly. Arbitres: Summers et Brown. Temps: 25.

AUTRES JOUTES

Reading 000 020 050 — 7 14 1
Newark 001 001 00x — 2 10 2
Sheed et Kruege; Holsclaw et Hargreaves.

Montréal-Rochester — Remise à cause de la pluie.
Toronto à Buffalo. — Remise à cause de la pluie.

Association Américaine

Louisville	000200000	5	7	0		
Toledo	30000110x	5	9	0		
Sharpe, Deberry et Shea; Craghead et Pytlak.						
Minneapolis	000106000	7	8	2		
Kansas City	000021102	6	12	4		
Première partie:						
Milwaukee	000220000	4	10	1		
St-Paul	10212000x	6	12	0		
Deuxième partie:						
Milwaukee	300020000	5	9	0		
St-Paul	30111000x	6	11	1		
Partie du soir:						
Indianapolis	000100302	6	12	0		
Columbus	000100102	4	11	1		

Roland Longtin a failli se faire battre

Ottawa, 28. — Roland Longtin, de Montréal, a dû se dépenser à la limite pour disposer de O. Ryal, hier après-midi aux championnats de Lawn Tennis, au Club Rideau.

Dans la première manche, le joueur de Vancouver prit une avance de 5 à 3, seulement pour voir Longtin s'emparer des quatre parties suivantes et compter 7-5. Le second set fut tout à l'avantage de Ryal, qui, après avoir traîné 0-3, prit 5 parties de suite et la dixième pour égaler les chances à 6-4. Dans la dernière manche, Ryal prit une avance de 3-0, puis 4-2; enfin, à 3-5, 15-40, il eut le point du match deux fois. Deux as, toutefois de la part de Longtin, le sortirent de cette mauvaise posture.

Cette victoire de Longtin sur le 6e joueur du Canada le place au premier rang et il sera intéressant de le voir demain contre F. Parker, le jeune Américain de 16 ans, qui est la sensation du tournoi.

Loth, Parker, Rainville, Werner, Nunn, Martin et Boucher sans dans leur milieu forme et ils ont passé facilement au quart de finale.

La pluie a retardé plusieurs matchs de doubles et de doubles mixtes.

Résultats des parties jouées hier: SIMPLES POUR HOMMES

Walter Martin (Toronto) défait Walter Arnesberg (Pittsburgh) 7-5, 6-2.

Léo Boucher (Montréal) défait

Lacide Wilt (Montréal) 6-3, 7-5.

Albert Nunn (Toronto) défait

Edwin Connolly (Ottawa) 6-2, 6-4.

R. Longtin (Montréal) défait T.

O. Ryal (Vancouver) 7-5, 4-6, 8-6.

Keith Werner (Los Angeles) dé-

fait J. G. McLean (Toronto) 6-1, 6-4.

Marcel Rainville (Montréal) dé-

fait W. Crum Thompson (Pitts-

burgh) 6-2, 6-2.

Frankie Parker (Chicago) défait

Robert Murray (Montréal) 6-0, 6-1.

George Lott (Chicago) défait L.

Cdr J. C. I. Edwards (Ottawa), 6-0, 6-2.

DOUBLES POUR HOMMES

W. Arnesberg (Phila.) et W.

Thompson (Portland, Ore.) défont

Heppenthal et Pennock (Ottawa)

5-7, 6-4, 6-2.

Marcel Rainville (Montréal) et

George Lott (Chicago) défont Cour-

sels et Choissard (Ottawa) 7-5, 6-4.

Martin et Nunn (Toronto) défont

L. M. Hunter et J. R. McKnight (Ot-

tawa), 6-1, 6-0.

George Lott (Chicago) et Marcel

Rainville (Montréal) défont Bar-

nard et Boucher (Montréal) 6-3, 6-1.

Edwards et Leclerc (Ottawa) dé-

font Boucher et Demers (Montréal)

6-4, 6-8, 9-7.

DOUBLES MIXTES

Mile Belliveau et M. Norcross

(Ottawa) défont Mile Chisholm

(Ottawa) et M. Ebbitt (Montréal)

3-6, 6-4, 6-4.

Mme Beer et Woods (Ottawa)

défont Mile Louddell (Ottawa) et M.

Allan (Kingston) 6-1 7-5.

Mile McDonald (Toronto) et M.

Bernard (Montréal) défont Mme

McDonnell et M. Hills (Toronto)

6-3, 6-3.

Mile Helen Fulton (Chicago) et

M. Thompson (Portland, Ore.) dé-

font Mile Paul (Montréal) et M. D.

Grant (Kingston) 6-4, 6-8, 6-4.

Mme Patrick et McDougall (Mont-

réal) défont Mile Milne et M. Milne

(Kingston) 6-0, 6-2.

Mme Barthol (Los Angeles) et

M. Watt (Montréal) défont Mme

Garden (Toronto) et Bédard (Mont-

réal) par défaut.

Mile Fulton (Chicago) et M. W.

Crum Thompson (Portland, Ore.)

défont Mile Claudet et R. Quain

(Ottawa) 7-5, 6-3.

Mile Louise Hofmeister (Chica-

go) et M. E. C. Condon (Ottawa)

défont Mme F. Gravelle et G. Choiss-

nard (Ottawa) 6-0, 6-1.

SIMPLES POUR DAMES

Mile Fulton (Chicago) défait Mile

Symons (Toronto) 6-2, 6-1.

Mme E. Barthol (Los Angeles)

défont Mme K. J. Salmond (Toron-

to) 6-1, 6-4.

Mile Hofmeister (Chicago) défait

Mile E. McDonald (Toronto) 6-1,

6-0.

Mile O. E. Gray (Toronto) défait

Mile G. Hutchings (Bermude) 6-4,

2-6, 6-3.

DOUBLES POUR DAMES

Mile Olive Wade et Mme E. O.

Gray (Toronto) défont Miles M.

Best et D. Kenny (Smiths Falls)

6-4, 4-6, 6-4.

Le dernier Congrès des Franco-Manitobains

Ce qu'en dit un témoin particulièrement qualifié — Une page intéressante de M. Raymond Denis, président de l'Association catholique des Canadiens français de la Saskatchewan — L'hommage à Mgr Béliveau

CEUX QUI TRAVAILLENT

Nous avons déjà parlé du récent congrès de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba, qui s'est tenu à Saint-Boniface dans les premiers jours de juillet. On prendra sûrement un vif intérêt aux réflexions qu'inspirent ce congrès à l'un de ses témoins, l'un des Franco-Manitobains les plus en vue de l'Ouest, M. Raymond Denis, président de l'Association catholique des Franco-Manitobains de la Saskatchewan. Nous extrayons cet article du Patriote de l'Ouest, de Prince-Albert, Saskatchewan.

Les exigences d'un voyage qui ne m'a laissé que peu de loisirs m'ont empêché jusqu'ici d'attirer l'attention des lecteurs du Patriote sur les beaux congrès qui ont lieu à Saint-Boniface les 5 et 6 juillet derniers. L'Association d'Education du Manitoba fait pratiquement le même travail là-bas que notre A.C.F.C. fait ici. C'est elle qui la première a inauguré les concours de français qui furent plus tard organisés dans les deux autres provinces. C'est elle également qui la première, et malgré la modicité de ses ressources, a créé un secrétariat général et se procure les services de visiteurs bénévoles. C'est dire que si à Saint-Boniface l'on n'a pas la prétention de régler les questions qui préoccupent le monde entier, l'on y fait, sans bruit, du travail utile dont le résultat fait honneur à l'Association et à ses chefs.

L'on retrouve dans tous les congrès de l'Association cette volonté d'exécuter toute manifestation bruyante pour s'en tenir à l'étude pratique des problèmes qui intéressent l'avenir du groupe.

Peu de discours, pas de personnalités officielles venant nous dire tout l'amour qu'ils ont pour nous; mais de longues discussions sur la participation scolaire dont l'on perçoit le danger à l'horizon ou sur l'avenir des comités paroissiaux dont l'activité n'est pas ce qu'elle devrait être. Voilà les caractéristiques essentielles des congrès de l'Association d'Education.

Attitude dictée par les conditions spéciales dans lesquelles se trouvent les nôtres là-bas; mais attitude qui montre que chaque groupe fait face à des attaques qui ne sont pas tout à fait les mêmes, à des situations qui varient d'une province à l'autre. C'est ce qui explique que les tactiques suivies doivent varier. Ce qu'il est bien évident, c'est que bien prématurément des conclusions ne peuvent être tirées de ce qui se fait ailleurs. Mais il y a un point d'ordre commun à tous ces congrès.

C'est la volonté de tous de faire face à la tâche qui leur est imposée. C'est la volonté de tous de faire face à la tâche qui leur est imposée. C'est la volonté de tous de faire face à la tâche qui leur est imposée.

C'est la volonté de tous de faire face à la tâche qui leur est imposée. C'est la volonté de tous de faire face à la tâche qui leur est imposée. C'est la volonté de tous de faire face à la tâche qui leur est imposée.

C'est la volonté de tous de faire face à la tâche qui leur est imposée. C'est la volonté de tous de faire face à la tâche qui leur est imposée. C'est la volonté de tous de faire face à la tâche qui leur est imposée.

C'est la volonté de tous de faire face à la tâche qui leur est imposée. C'est la volonté de tous de faire face à la tâche qui leur est imposée. C'est la volonté de tous de faire face à la tâche qui leur est imposée.

C'est la volonté de tous de faire face à la tâche qui leur est imposée. C'est la volonté de tous de faire face à la tâche qui leur est imposée. C'est la volonté de tous de faire face à la tâche qui leur est imposée.

C'est la volonté de tous de faire face à la tâche qui leur est imposée. C'est la volonté de tous de faire face à la tâche qui leur est imposée. C'est la volonté de tous de faire face à la tâche qui leur est imposée.

C'est la volonté de tous de faire face à la tâche qui leur est imposée. C'est la volonté de tous de faire face à la tâche qui leur est imposée. C'est la volonté de tous de faire face à la tâche qui leur est imposée.

C'est la volonté de tous de faire face à la tâche qui leur est imposée. C'est la volonté de tous de faire face à la tâche qui leur est imposée. C'est la volonté de tous de faire face à la tâche qui leur est imposée.

C'est la volonté de tous de faire face à la tâche qui leur est imposée. C'est la volonté de tous de faire face à la tâche qui leur est imposée. C'est la volonté de tous de faire face à la tâche qui leur est imposée.

C'est la volonté de tous de faire face à la tâche qui leur est imposée. C'est la volonté de tous de faire face à la tâche qui leur est imposée. C'est la volonté de tous de faire face à la tâche qui leur est imposée.

Chez les Artisans Canadiens-français

Réception faite par le conseil des artisans à S. E. le cardinal Verdier

"Le Canada français m'a absolument enthousiasmé, déclarait hier soir à la fin de son allocution en réponse au discours du président de la Société des Artisans Canadiens français dans les salons de la Société où il fut reçu, S. E. le cardinal Jean Verdier, archevêque de Paris et supérieur général de la Compagnie de Saint-Sulpice. Je n'exagère pas du tout, dit-il, quand je vous dis que je suis conquis par le Canada. Depuis que je suis ici, je vois de belles choses. L'accueil que l'on me fait partout est chaleureux, je me sens tout à fait chez nous. J'ajouterais même que nulle part ailleurs je ne suis senti aussi en famille."

La visite de Son Eminence aux bureaux des Artisans devait avoir lieu à 4 heures, mais elle a été quelque peu retardée. Accompagné de Mgr G.-M. Lepailleur, curé de la Nativité et aumônier général des Artisans, le cardinal Verdier a visité la ville et s'est arrêté à quelques autres institutions. Chez les Artisans, M. le colonel Rodolphe Bédard, président de la Société, attendait Son Eminence dans le salon d'honneur entouré des directeurs de la Société, des membres du personnel et de quelques invités. En souhaitant la bienvenue à Son Eminence il rappela que la Société était un groupement de catholiques et de Canadiens français pour qui la mutualité, tout d'abord, grain de sénévé, est devenue un grand arbre, une grande force matérielle qui aide à réaliser la devise de la Société: religion et patrie.

L'histoire de notre Société s'enrichit d'une page glorieuse, dit-il, par votre visite. Nous en gardons un souvenir ému. Le président sollicite alors la bénédiction du prince de l'Eglise.

"Quand je pense que votre premier article au programme est d'être catholiques et français, reprend Son Eminence, comment voulez-vous que le cardinal-archevêque de Paris n'en soit pas touché? Je vous remercie au nom du Souverain Pontife lui-même et au nom de la France d'avoir mis votre double qualité de catholiques et de Canadiens français au service d'une entreprise matérielle. Nous vous considérons, vous Canadiens français et catholiques, comme des hommes destinés, au confluent de cette double civilisation d'Amérique, à représenter et à propager cet esprit nécessaire à la beauté et au bonheur de l'humanité, à titre de descendants de Latins. La nature symbolise ici la grandeur de vos oeuvres. Tout est grand, tout est immense, votre fleur est majestueuse. Vous avez su unir la doctrine catholique au progrès moderne. Vous faites le catholicisme plus moderne. A ce point de vue vous êtes en avant de nous. C'est là une leçon que j'emporte avec moi. Je vous remercie et vous félicite de l'oeuvre que vous accomplissez. Nous ne vous égalons pas non plus en cordialité et en hospitalité généreuse. Nous ne recevons pas comme cela en France. J'ajoute que je n'exagère nullement quand je vous dis que le Canada français m'a absolument enthousiasmé."

Mgr Lepailleur ajoute alors quelques mots et prie Son Eminence de venir un ton plus familier le prince de l'Eglise raconte alors que Sa Sainteté pour le laquiner l'appelle quelquefois le "cardinal malgré lui". Jamais en effet, dit-il, je n'avais songé qu'on irait prendre un pauvre sulpicien dans sa cellule pour le placer sur le siège archiepiscopal de Paris. Le pape m'a sacré de ses propres mains et il m'a remis à cette occasion un calice qui a servi pour la première fois à la cérémonie du sacre. Quand il m'en a fait cadeau il m'a dit: "Nous sommes les seuls à avoir bu le précieux sang dans ce calice". Quand je dirai la messe avec ce calice je penserai à vous et je prierai pour vous. J'ai demandé aussi à mon dernier voyage à Rome une faveur au pape avant de venir au Canada. Après avoir réfléchi un peu et avoir fait un geste de la main qui lui est familier il me dit: "Ceux que pour la première fois vous bénirez, seront aussi ceux que je bénirai moi-même". Par conséquent comme c'est la première fois que je vous bénis, c'est la bénédiction du pape lui-même qui va descendre sur vous."

Le cardinal fit alors le geste auguste de la bénédiction, puis il fut invité à visiter les divers bureaux.

La Société médicale de Montréal

La Société médicale de Montréal a l'honneur d'inviter tous les médecins à assister aux conférences du Dr Charles Mayer, chef de clinique à la Faculté de médecine de Paris.

Le docteur Mayer, délégué du ministère de la santé publique de Paris, a pour mission d'étudier au Canada et aux Etats-Unis, l'état actuel de la chimiothérapie antituberculeuse.

M. Mayer donnera deux conférences, demain, vendredi: l'une à l'hôpital du Sacre-Coeur, à Cartierville, à 10 heures de l'avant-midi, sur l'autothérapie, et l'autre dans l'après-midi, à 4 heures, à l'Institut Bruchési, sur les effets des sels d'or en tuberculose.

Nous comptons que vous ferez l'impossible pour répondre à cette invitation.

Léon GERIN-LAJOIE, M. D., secrétaire-trésorier général de la Société médicale de Montréal.

Tombola Sainte-Hélène

La tombola Sainte-Hélène, qui se tient actuellement sous le Vieux du Canadien National, 888 Saint-Jacques, tire à sa fin.

Les portes seront encore ouvertes, jeudi, vendredi et samedi.

Canada et Afrique-Sud

Ces deux pays sont à négocier un traité de commerce qui serait conclu dans deux semaines

Ottawa, 28. (S.P.C.) — Les négociations qu'ont poursuivies le Canada et l'Afrique-Sud depuis l'ouverture de la conférence économique impériale ont été marquées par un succès tel que l'on prévoit que les deux pays seront en mesure de conclure un traité commercial dans deux semaines. On souligne que ce traité ne sera pas en opposition avec les négociations générales de la conférence.

Devant le succès des entretiens qui ont précédé la signature de traités commerciaux entre le Canada et l'Australie, il y a un an, et entre le Canada et la Nouvelle-Zélande, au cours de la présente année, des mesures furent prises, il y a quelques temps, pour la négociation d'un traité semblable avec l'Afrique-Sud. A l'arrivée de la délégation sud-africaine, dirigée par M. N.-C. Havenga, on a substitué les conversations à la correspondance.

Des experts du ministère du commerce confèrent avec les conseillers de la délégation sud-africaine pour aplanir les dernières difficultés. Ces experts croient qu'il est possible d'arriver à une entente qui accroisse considérablement le commerce entre les deux dominions.

Le Canada, cette année, importe quelque 60.000 tonnes de sucre de l'Afrique-Sud. Les autorités canadiennes comptent aussi augmenter les importations d'ananas, de laine, d'oranges, de blé d'Inde et d'agave (fibre textile dont on se sert pour faire des cordages).

La balance commerciale entre les deux pays est considérablement en faveur du Canada. Pendant la dernière année solaire, les exportations du Canada en Afrique-Sud se sont élevées à \$9.202.200 et les importations de produits sud-africains au Canada n'ont été que \$4.166.400.

Voici les chiffres de la valeur des principales exportations du Canada en Afrique-Sud au cours de l'année fiscale qui s'est terminée le 31 mars 1931: blé, \$2.195.300; peaux, \$1.027.400; papier à journal, \$1.004.500; automobiles, \$2.023.000; instruments agricoles, \$630.400; appareils, \$400.600; farine, \$275.400; ficelle, \$79.400; produits en bois, \$300.000; pommes, \$49.100; chaussures de caoutchouc, \$144.000; poisson en conserve, \$121.000; papier d'emballage, \$400.000.

Le Canada a aussi exporté de nombreux autres produits en Afrique-Sud pendant cet exercice fiscal. Il compte augmenter l'exportation de plusieurs de ces produits. Mais c'est surtout l'exportation du bois que les autorités canadiennes désirent accroître.

Présentement, l'Afrique-Sud bénéficie des tarifs préférentiels britanniques pour ses exportations au Canada.

M. H. McNider

Ottawa, 28. (S.P.C.) — Des gens bien informés dans la capitale affirment que M. Hanford McNider, ministre des Etats-Unis à Ottawa, demandera un congé le mois prochain. Le colonel McNider passerait aux Etats-Unis le temps de l'élection présidentielle et il se pourrait qu'il démissionne après le fort novembre. On sait qu'il a été fortement question de M. McNider pour la candidature à la vice-présidence à la convention républicaine de Chicago.

Ligue des propriétaires

Jeudi, le 28 juillet 1932, à 8 heures 15 p.m. précises, dans la salle n° 11 du Monument National, 1182 boulevard Saint-Laurent, assemblée spéciale des membres de la Ligue des propriétaires de Montréal. Ordre du jour: Refonte des règlements de la ligue.

La Ligue des propriétaires de Montréal, R. Gaudry, gérant.

Le discours de von Schleicher

Berlin, 28. (S. P. A.) — Un haut fonctionnaire du ministère allemand des affaires étrangères a expliqué ce matin ce que le ministre de la défense, le général von Schleicher, entend par la réorganisation de l'armée allemande. "Les clauses du traité de Versailles qui régissent les fabriques de munitions, dit-il, obligent le gouvernement d'administrer ces fabriques d'une façon anticonomique et il en résulte un gaspillage des fonds de l'armée. Le général von Schleicher veut obtenir de meilleurs résultats par une administration plus économique. C'est ce qu'il entend par la réorganisation de l'armée."

"L'Allemagne peut encore accroître sa sécurité en permettant l'entraînement proprement physique de ses jeunes gens, même sans entraînement militaire proprement dit. Elle les mettrait ainsi en mesure de repousser les attaques d'un adversaire puissant contre ce qui fut jusqu'à présent un peuple pratiquement sans défense."

Ce fonctionnaire a encore déclaré que le gouvernement n'a aucune intention d'absorber les troupes de choc d'Adolf Hitler dans l'armée. Les conditions d'entrée dans les troupes de choc, dit-il, sont bien différentes des conditions d'admission dans l'armée.

Avis à ceux qui voyagent

Tous billets, Europe et partout, émis au tarif des compagnies — Hôtels, assurances bagages et accidents, chèques de voyages, passeports, etc. — service complet — LE DEVOIR-VOYAGES, 430 Notre-Dame Est. Téléphonez Harbour 1241.

Le discours de von Schleicher

Berlin, 28. (S. P. A.) — Un haut fonctionnaire du ministère allemand des affaires étrangères a expliqué ce matin ce que le ministre de la défense, le général von Schleicher, entend par la réorganisation de l'armée allemande. "Les clauses du traité de Versailles qui régissent les fabriques de munitions, dit-il, obligent le gouvernement d'administrer ces fabriques d'une façon anticonomique et il en résulte un gaspillage des fonds de l'armée. Le général von Schleicher veut obtenir de meilleurs résultats par une administration plus économique. C'est ce qu'il entend par la réorganisation de l'armée."

"L'Allemagne peut encore accroître sa sécurité en permettant l'entraînement proprement physique de ses jeunes gens, même sans entraînement militaire proprement dit. Elle les mettrait ainsi en mesure de repousser les attaques d'un adversaire puissant contre ce qui fut jusqu'à présent un peuple pratiquement sans défense."

Les élections présidentielles

Le gouverneur Roosevelt peut compter sur les principaux partisans d'Al. Smith

New-York, 28. (S. P. A.) — Le gouverneur Franklin D. Roosevelt peut maintenant compter sur l'adhésion de tous les principaux partisans d'Al. Smith à sa candidature à la présidence. Le seul des principaux partisans de M. Smith qui ne s'était pas encore déclaré en faveur de M. Roosevelt, M. Ely, gouverneur du Massachusetts, a participé à une conférence de deux heures et demie à l'hôtel du gouvernement du New-York à Albany. Après la conférence, les réponses que M. Ely a faites dans une interview ont révélé qu'une entente avait été conclue, en vertu de laquelle M. Ely se prononcera en faveur de M. Roosevelt dans une déclaration qu'il fera lundi et dirigera la campagne démocrate dans le Massachusetts.

D'autre part, M. Anton Cermak, maire de Chicago, affirme que M. Roosevelt s'est assuré l'adhésion des partisans de M. Smith dans le programme démocrate relatif à la prohibition et aussi en votant à Chicago pour déclarer qu'il acceptait la candidature à la présidence.

Le comité central des démocrates annonce que M. Roosevelt commencera sa campagne électorale à Columbus, Ohio, le 20 août. Neuf jours plus tôt, le président Hoover prononcera son discours d'acceptation de la candidature républicaine. L'Ohio a été en majorité républicain dans sept des neuf dernières élections présidentielles. Les partisans de M. Roosevelt ont résolu de le gagner à leur parti.

Tué dans un accident d'auto

Québec, 28. (D. N. C.) — On nous rapporte de Percé, la nouvelle d'une tragédie de l'automobile, qui s'est déroulée sur la fin de l'après-midi de mardi.

Les victimes sont: mort, J. B. Perrault, 45 ans; blessés, MM. Roland Hervieux, 19 ans; Wilfrid Héti, 23 ans; Maurice Laroche, 21 ans; Léon Jussame, 20 ans.

M. Perrault, un manufacturier de chaussures de Lavaltrie, comté de l'Assomption, passait quelques jours en Gaspésie. Mardi, il visitait en auto les environs de Percé. Lui-même était au volant. Tout à coup, dans la côte du Mont-St-Anne, il perdit le contrôle de sa voiture qui frappa et coupa un gros arbre. M. Perrault subit de graves blessures. Quant à ses compagnons, on croit qu'ils se rétabliront.

Décès de M. A. Clerk

M. Alexandre M. Clerk, qui fut pendant 25 ans maître de chapelle à l'église du Gesù et 25 ans à l'église St-Louis de France et qui avait pris sa retraite il y a quelques années, est décédé hier, à l'âge de 71 ans après une longue maladie. M. Clerk était né à Montréal et avait fait ses études au Collège Sainte-Marie. M. Clerk a composé quatre messes et s'est toujours intéressé à la musique sacrée. Il faisait partie de nombreuses sociétés musicales de Montréal. Lui survivent: son épouse, Blanche Gélinais; trois fils: Edouard, Paul et Bernard Clerk; quatre filles: Marie, Pauline, Marcelle et Yvette, tous de Montréal.

Il se noie

Corentin LeFloch, 22 ans, 9125 boulevard LaSalle, Ville LaSalle, s'est noyé vers dix heures hier soir dans le fleuve en arrière de la résidence de M. Pierre Charton où il était employé comme jardinier. Il était allé se baigner en compagnie de trois camarades qui le regardaient nager à une centaine de pieds du rivage. A un moment donné, LeFloch appela au secours et disparut sous les eaux. La police prévenue a commencé des recherches qui n'avaient donné aucun résultat ce matin.

Le chef Willie Larente prie les baigneurs de s'adresser au poste de police s'ils veulent avoir un endroit propice à la natation. Les constables leur indiqueront où aller. On veut éviter les noyades. Au cours de la semaine, trois personnes ont perdu la vie de cette façon à Ville LaSalle où le fleuve est très dangereux.

La police enquête

Les détectives Lasnier et Lari-vière, de la police provinciale, font actuellement une enquête dans le cas d'Oscar Vigier, 44 ans, 4516, rue Chambord, un agent d'assurances bien connu, dont on a retrouvé le cadavre dans le Saint-Laurent, à Repentigny, mardi après-midi. On a constaté que la montre du défunt avait été violemment arrachée de la chaîne d'or qui la retenait au veston au point que cette chaîne s'était brisée. Vigier, qui avait l'habitude de porter sur lui une somme d'argent variant entre \$200 et \$300, n'avait qu'un billet d'un dollar dans ses goussets.

Avec d'autres indications recueillies par les détectives, les policiers portent à croire que Vigier a été assassiné. Le coroner reprendra le 11 août son enquête. En attendant, la police continue ses recherches.

Obligations souscrites

Washington, 27. (S.P.A.) — M. Ogden L. Mills, secrétaire du trésor des Etats-Unis, a annoncé hier soir que les obligations émises par le trésor pour permettre à la Reconstruction Finance Company d'étendre le champ de ses activités ont été plusieurs fois souscrites. Les titres à 4 ans à 3 1/4 pour cent ont été douze fois souscrites puisque le trésor demandait une somme de \$325.000.000 et que le public a offert \$3.803.000.000. L'émission de \$325.000.000 de titres à 2 ans à 2 1/8 pour cent a aussi été enlevée en le temps de la dire puisque le public s'est montré prêt à souscrire \$1.703.000.000.

Achetez votre YACHT

CHEZ DUPUIS

Aces prix de rabais-vendredi

YACHTS VERCHERES, 14 pieds. Rég. 59.50, spécial.	49.50
HANDY BOY, 15' 56", pour moteur de 3 à 25 c.v. Rég. 150.00, spécial.	125.00
FISHERMAN, rég. 130.00. Spécial, vendredi.	99.50
VIKING avec fond en V. Rég. 215.00, spécial.	175.00
KAWANEA, rég. 210.00. Spécial.	165.00
AUTO BOAT, rég. 72.00. Spécial, vendredi.	59.00
ROSSEAU, Rég. 96.00. Spécial, vendredi.	75.00
CHALOUPE VERCHERES, 16 pieds. Spécial.	26.95

TOUS NOS MOTEURS A RABAIS

Moteurs Neptune

1 MOTEUR 3 FORCES, 2 cylindres. Rég. 125.00, spécial.	98.00
1 MOTEUR 4 1/2 FORCES. Rég. 165.00. Spécial, vendredi.	125.00
1 MOTEUR 16 c.v. Rég. 245.00. Spécial, vendredi.	195.00

Moteurs remis à neuf

2 NEPTUNES 4 1/2 c.v. Rég. 165.00. Spécial, vendredi.	75.00
1 NEPTUNE 16 c.v. Rég. 245.00. Spécial, vendredi.	135.00

Moteur LAROS électrique à rabais

Nous vous allouons 150.00 sur votre vieux moteur contre l'achat d'un de nos moteurs électriques.

Conditions faciles de paiements si désiré.

DUPUIS "Sport" — au sous-sol

PLateau 5151 — Local 202

Dupuis Frères

J.-N. Dupuis, prés. honoraire. Albert Dupuis, président. A.-J. Dugal, s.-p. et dir. géral. Armand Dupuis, sec.-trés.

CUCLARD
ANCHOR-DONALDSON

FAITES VOS RESERVATIONS AVEC VOTRE AGENT LOCAL — ou avec la LIGNE CUCLARD 230 rue de l'Hôpital (MA 5651) 1312 rue Sherbrooke Ouest (PL 6935) Montréal

Départs hebdomadaires réguliers de Montréal, vers Londres, Liverpool, Glasgow, Belfast, Plymouth, Le Havre — de New York et Boston aussi

Cabine \$104 — Touriste \$89 — Troisième \$67 (et plus)

Ecrasé par un rouleau

Jeffrey Turnbide, 30 ans, 1469 rue Irberville, un débardeur, s'est fait tuer hier après-midi par un rouleau de papier d'une pesanture de 1.200 livres qu'il chargeait dans le navire "Canadian Victor". On a transporté son cadavre à la morgue où le coroner tiendra une enquête aujourd'hui.

La police du port a appris que Turnbide aidait à charger des rouleaux de papier lorsqu'un de ceux-ci tomba de la grue mécanique et le transporta au quai dans le navire et l'écrasa à mort.

Il subira son procès

Sherbrooke, 28. — Jos.-G. Bernard, 42 ans, cultivateur de Bishop Crossing, subira son procès au prochain terme de la Cour du Banc du Roi, sous l'accusation d'avoir assassiné son beau-frère, Ludger Chapdelaine, d'East Angus, de complicité avec sa sœur, l'épouse de la victime. Celle-ci subira la semaine prochaine, son enquête préliminaire sous une accusation de meurtre également.

AU MOMENT OU VOUS EN AVEZ LE PLUS BESOIN

Au milieu de la matinée et à 4 heures, un Steward vous apporte les rafraichissements que vous aimez.

Il y a toujours de quoi s'amuser, que vous vouliez jouer activement ou vous reposer.

Jeux de pont, violents ou modérés, la danse le soir, le bridge avec des compagnons sympathiques, un salon de silence pour lire ou pour écrire — 92 années d'expérience Cunard à votre service.

CUCLARD
ANCHOR-DONALDSON

FAITES VOS RESERVATIONS AVEC VOTRE AGENT LOCAL — ou avec la LIGNE CUCLARD 230 rue de l'Hôpital (MA 5651) 1312 rue Sherbrooke Ouest (PL 6935) Montréal

Départs hebdomadaires réguliers de Montréal, vers Londres, Liverpool, Glasgow, Belfast, Plymouth, Le Havre — de New York et Boston aussi

Cabine \$104 — Touriste \$89 — Troisième \$67 (et plus)

Le détective Dorais, de la police provinciale, a donné lecture d'une confession écrite, faite par l'accusé déclarant qu'il avait par deux fois fourni de l'arsenic à sa sœur dans le but d'empoisonner Chapdelaine.

Les nouveaux boursiers

Québec, 23 — En annonçant les noms des 11 nouveaux boursiers de la province pour l'année 1932-33, M. Athanase David, secrétaire provincial, a déclaré hier qu'il peut paraître inopportun à quelques-uns que la province envoie à l'étranger des jeunes gens pour y étudier à ses frais. Il ne faut pas oublier, a-t-il dit, que la période de dépression économique que nous traversons n'est pas pour suspendre l'octroi de ses bourses pour cette raison. Il lui faut penser à demain et continuer à se former des professeurs, des praticiens compétents.

Avez-vous besoin de bons livres?

Adressez-vous au Service de librairie du "Devoir", 430 rue Notre-Dame est, Montréal. (Téléphone: Harbour 1241).